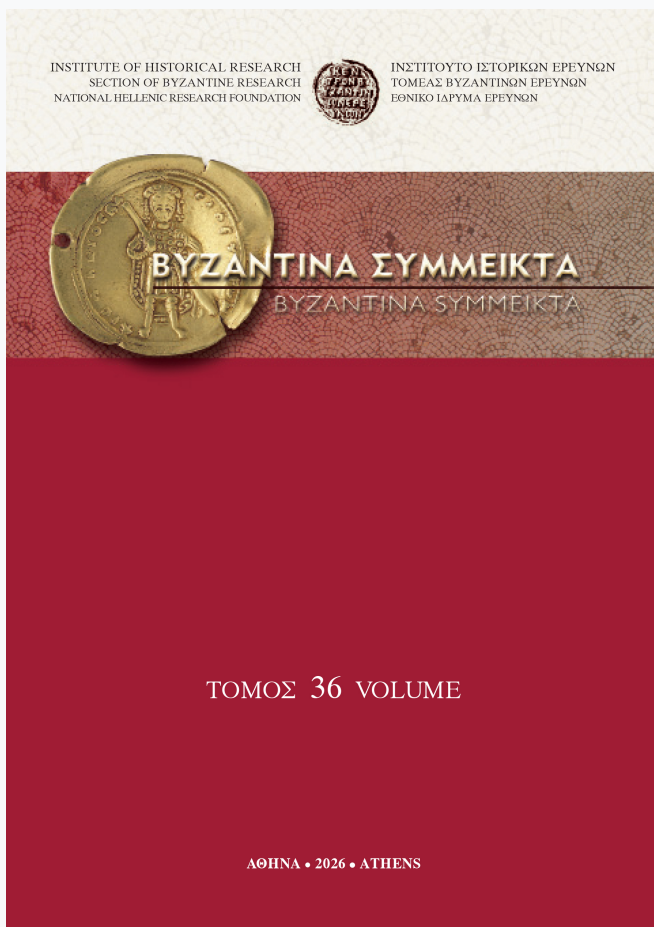


Byzantina Symmeikta

Vol 36 (2026)

BYZANTINA SYMMEIKTA 36



Du gibier pour la table impériale.

Marina LOUKAKI, Charis Messis

doi: [10.12681/byzsym.45136](https://doi.org/10.12681/byzsym.45136)

Copyright © 2026, Marina LOUKAKI, Charis Messis



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

LOUKAKI, M., & Messis, C. (2026). Du gibier pour la table impériale. : L'ekphrasis d'une chasse des perdrix et des lièvres de Constantin Pantechnès. *Byzantina Symmeikta*, 36, 57–114. <https://doi.org/10.12681/byzsym.45136>

MARINA LOUKAKI – CHARIS MESSIS

DU GIBIER POUR LA TABLE IMPÉRIALE: *L'EKPHRASIS D'UNE CHASSE DES
PERDRIX ET DES LIÈVRES* DE CONSTANTIN PANTECHNÈS

Introduction

Un des sujets qui se trouve au confluent de la vie animale et de la consommation alimentaire est la chasse, à laquelle les auteurs byzantins ont consacré de nombreuses pages: traités théoriques, *ekphraseis*, autonomes ou enchâssées dans des compositions plus larges, descriptions succinctes ou détaillées dans l'historiographie (pour faire l'éloge d'un empereur ou d'un stratège ou les blâmer), dans l'hagiographie (en tant qu'élément de l'intrigue pour dévoiler une sainteté cachée), et dans la correspondance privée. Tous ces textes font de la chasse un sujet littéraire signifiant et suffisamment éloquent pour parler, outre de cette activité elle-même, des relations entre expérience vécue et écriture, entre regard scrutateur et description précise, entre l'auteur et ses amis ou ses patrons, ainsi que du pouvoir politique, de son éthique et de ses rituels¹. Alors que les traités, les lettres et les descriptions historiographiques et hagiographiques s'échelonnent sur toute la période byzantine, les *ekphraseis* de la chasse, présentes dans les exercices rhétoriques des auteurs de l'Antiquité tardive, sont réapparues au 12^e siècle, une période propice pour cette thématique littéraire, du fait que l'activité en question devient une préoccupation importante des aristocrates de l'époque des Comnènes et qu'elle est considérée comme un attribut guerrier

1. Sur les aspects littéraires de la chasse à Byzance, voir CH. MESSIS – I. NILSSON, *Man, Beast and Nature: Descriptions of Hunting in Byzantine Literature*, in: *The Routledge Handbook of Human-Animal Relations in the Byzantine World*, éd. P. MARCINIAK – T. SCHMIDT, Abington – New York 2024, 187-210.

et impérial par excellence. *L'ekphrasis de la chasse des perdrix et des lièvres* de Constantin Pantechnès² en est un échantillon. Ce texte constitue une des descriptions, peu nombreuses, d'une chasse au chien, une des rares descriptions d'une chasse au faucon et l'unique description d'une chasse au guépard (πάρδαλις). Il résume en une seule occasion, à savoir une chasse effectuée par le personnel de la cour pour approvisionner la table impériale en gibier, trois formes différentes de chasse. Nous proposons ici une nouvelle édition et une traduction commentée de ce texte, ainsi qu'une petite histoire de la chasse au guépard à Byzance.

L'auteur

Le nom de l'auteur apparaît dans le seul manuscrit qui transmet le texte, le Scorialensis Y II 10 (265), f.84r-85r. (diktyon 15478), datant du début du 13e siècle: *Τοῦ μητροπολίτου Φιλιππουπόλεως καὶ ὑπερτίμου κῦρ Κωνσταντίνου τοῦ Παντεχνῆ ἔκφρασις κνηγεσίου περδίκων καὶ λαγῶν* (*Ekphrasis d'une chasse des perdrix et des lièvres, écrite par le métropolitain de Philippopolis et hypertime, sieur Constantin Pantechnès*)³. Selon le copiste du manuscrit, Constantin Pantechnès fut métropolitain de Philippopolis et portait le titre d'*hypertime*. De fait, un Constantin, métropolitain de Philippopolis et *hypertime*, sans mention de son nom de famille, participa à un synode à Constantinople, le 27 novembre 1191, et, en seconde séance, le 8 janvier 1192⁴. Mais ce n'est pas le seul témoignage dont nous disposons concernant le métropolitain Constantin. Dans le manuscrit Barberinianus gr. 240, aux folios 115v-120r, figure un discours élogieux de Nicétas Choniates, intitulé: *Εἰς τὸν μητροπολίτην Φιλιππουπόλεως καὶ ὑπέριμον κῦρ Κωνσταντίνου*.

2. H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, vol. 1, München 1978, 186. Sur le genre littéraire de l'*ekphrasis* à Byzance, voir p. 170-188, spécifiquement sur les *ekphraseis* de la chasse, 185-87.

3. Le texte a été édité pour la première fois par E. MILLER, Description d'une chasse à l'once par un écrivain byzantin au 12e siècle de notre ère, *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* 6 (1872), 47-52. Pour une reproduction numérique du manuscrit, voir <https://rbme.patrimoniacionales.es/rbme/item/16295#?xywh=-5203%2C-372%2C15580%2C7422>

4. V. GRUMEL – J. DARROUZÈS, *Les Regestes des actes du patriarcat de Constantinople. Les actes des patriarches, II-III*, Paris 1989, nos 1179, 1180. Voir le nom du métropolitain et *hypertime* Constantin, *ibid.*, 593.

Ἐγράφη δὲ ὅτε ἦν βασιλικὸς γραμματικὸς καὶ διεῖπε τὴν δουρικὴν ἀρχὴν καὶ ἐξίσωσιν τοῦ θέματος Φιλιππουπόλεως, πρότερον τοῦ μητροπολίτου αὐτὸν ἐγκωμιάσαντος καὶ φιλιωθέντων ἀμφοτέρων, μετὰ προλαβούσας τινὰς διχονοίας. (Au métropolitain de Philippopolis et hypertime Constantin. Il fut écrit lorsqu'il (l'auteur) était secrétaire impérial et détenait la charge de duc et de responsable du fisc du thème de Philippopolis; auparavant c'était le métropolitain qui avait écrit un éloge pour lui (pour Choniatès) et les deux personnes se sont reconciliées après des discordes antérieures)⁵. Il s'agit, en effet, du discours de Choniatès que Van Dieten a édité, acéphale, en 1972, en se fondant sur un seul manuscrit, le *Marcianus XI 22*⁶. Ce discours, complété par le texte donné par *Barberinianus*, fournit des éléments importants pour reconstituer la vie et la carrière du métropolitain et *hypertime* Constantin qui peut raisonnablement être identifié au Constantin Pantechnès de notre texte⁷.

Nicétas Choniatès fait l'éloge des pieux parents de notre auteur et note que Constantin fut introduit dans les rangs du clergé, qu'il étudia auprès d'excellents maîtres, qu'il gravit toute l'échelle des offices grâce à sa valeur, qu'il devint *didascalos de l'Évangile* (τέλος δὲ καὶ τὸν εὐαγγελικὸν ἀναβὰς ὁκρίβαντα ἐφθέγγω μετὰ Θεοῦ τὰ Θεοῦ, f. 116r) et fut appelé à pourvoir le poste vacant de métropolitain de Philippopolis⁸. En tant que métropolitain, il avait initialement fait face à de vives réactions et eu beaucoup de difficultés à s'imposer⁹, mais, par la suite, il soutint ses ouailles de toute sa force,

5. P. CANART, Nouveaux inédits de Michel Psellos, *REB* 25 (1967), 49 et note 17; sa transcription du titre est différente sur certains points de la nôtre. Voir aussi I. MOGENET – I. LEROY – P. CANART, *Codices Barberiniani Graeci*, II, Vatican 1989, no 240, p. 89.

6. Nicetas Choniates, Or. 18, éd. I.-A. VAN DIETEN, *Nicetae Choniatae Orationes et Epistulae* [CFHB 3], Berlin –New York 1972, 185-200. Il est intéressant de noter que, déjà en 1967, P. Canart avait repéré l'existence de ce discours et, selon ses dires, J. Darrouzès avait soupçonné l'identification de ce texte avec le texte acéphale de *Marcianus*.

7. I. A. VAN DIETEN, *Niketas Choniates: Erläuterungen zu den Reden und Briefen nebst einer Biographie*, Berlin 1971, 166-167; J. DARROUZÈS, *Georges et Démétrios Tornikès, Lettres et Discours*, Paris 1970, 50; *ODB*, vol. III, 1572, s.v. Pantechnes, Constantine (A. KAZHDAN).

8. Nicetas Choniates, Or. 18, 186.

9. Or. 18, 187-88. Van Dieten estime que les malheurs auxquels fait référence Constantin Pantechnès dans le proème de son *Ekphrasis* concernant des problèmes qu'il rencontrait en tant que métropolitain et qu'il demande l'aide de Nicétas Choniatès: VAN DIETEN, *Erläuterungen*, 167.

durant une période de famine désastreuse¹⁰; il œuvra aussi à la reconversion des Arméniens à l'orthodoxie¹¹, et il construisit ou rénova (?), grâce à des donations généreuses (émanant de l'empereur?), l'église de la Théotokos richement décorée¹².

Constantin appartient sans doute à la famille des Pantechnès, assez bien connue au siècle des Comnènes. Plusieurs de ses membres entretenaient des rapports amicaux avec des savants du 12^e siècle (Théophylacte d'Achride, Anne Comnène, Georges Tornikès, George Bourtzès) et s'étaient distingués en tant qu'officiers du palais et du patriarcat¹³. Si nous ignorons les liens précis qui l'unissent à cette famille, sa carrière est typique de celle d'un rejeton bien éduqué d'une famille de l'aristocratie moyenne du 12^e siècle. Membre du clergé depuis sa jeunesse, il fut formé aux lettres classiques par d'éminents maîtres. Il fut probablement le disciple du *hypatos* des philosophes, puis patriarche, Michel III d'Anchialos¹⁴. Son éducation et son statut clérical lui permirent de devenir *didascale* du patriarcat et d'atteindre le sommet de la hiérarchie des *didascales*, en obtenant l'office du *didascale de l'Évangile*. Très souvent, la carrière des *didascales* du patriarcat s'achève avec l'attribution d'une métropole¹⁵. Il est très difficile de se prononcer sur les dates auxquelles il fut *didascale de l'Évangile*, puis nommé métropolitain. Le *terminus ante quem* est le 24 février 1197, date à laquelle un certain Euphémianos est attesté comme métropolitain de Philippopolis¹⁶. Par conséquent, Constantin

10. Or. 18, 189-192.

11. Or. 18, 192-194.

12. Or. 18, 194-195.

13. Voir, pour plus de détails sur la famille, DARROUZÈS, *Tornikès*, 49-52; A-K. WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden*, vol. I [Wiener Byzantinistische Studien 28/1], Wien 2011, 285-86; vol. II [Wiener Byzantinistische Studien 28/2], Wien 2016, 79, 82, 86, 132-133, 172, 490, 576-577; R. MÁRTON, *Byzantine Second-tier Elite in the "Long" Twelfth Century*, Doctoral Dissertation, Eötvös Loránd University Faculty of Humanities, Budapest 2019, 75-84 (dissz_rozsa_marton_tortenelemtud.pdf (elte.hu)).

14. Voir ci-dessous.

15. M. LOUKAKI, Remarques sur le corps de douze *didascales* du 12^e siècle, in: *EYΨYXIA, Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler* [Byzantina Sorbonensia 16/2], Paris 1998, 438; J. ROSKILLY, *De très savants pasteurs. Conceptions et pratiques de l'autorité des évêques dans la société byzantine des XI^e-XII^e siècles*, Paris 2022, 125-129.

16. RHALLÈS – POTLÈS, vol. 5, 101; GRUMEL – DARROUZÈS, *Regestes*, vol. II-III, no 1185.

Pantechnès mourut avant la prise de Constantinople, en 1204. Par ailleurs, le seul métropolite de Philippopolis connu avant Constantin est Basil, qui participa à des synodes en 1166/7 et en 1170. Pantechnès était sans doute métropolite en 1185, lorsque l'empereur Isaac II Ange envoya une lettre au catholicos des Arméniens Grigor IV Dgha, dans laquelle, entre autres, il répondait aux protestations de ce dernier sur les pressions que les Arméniens du monastère Atman à Philippopolis subissaient de la part du métropolite de la ville afin de se convertir¹⁷. En effet, le discours de Nicétas Choniatès fait l'éloge de Constantin Pantechnès pour ses tentatives de convaincre les Arméniens de renoncer à leurs croyances religieuses.

Les rapports entre Constantin Pantechnès et Nicétas Choniatès semblent avoir été étroits mais non sans nuages, comme le suggèrent le titre du discours élogieux de Choniatès, mais aussi la dernière partie de ce texte où il est question de réconciliation. Ils s'étaient sans doute connus dans le milieu intellectuel de Constantinople. La raison pour laquelle les deux hommes s'opposèrent n'est pas explicitement mentionnée. Le fait que Nicétas Choniatès fut duc et *exisotès*, à savoir contrôleur du fisc du thème de Philippopolis, envoyé par l'administration centrale, autour de 1187/88, et que la région connut alors une famine laisse penser que la querelle des deux hommes était en rapport avec les finances et le fisc. C'est le savant métropolite qui fit le premier pas vers la réconciliation en adressant un éloge au dignitaire civil Nicétas Choniatès, texte qui n'est pas préservé. La réconciliation dut intervenir avant la prise de Philippopolis par les Allemands de la troisième croisade conduits par Frédéric Barberousse, le 24 août 1189, puisque cet événement important n'est pas cité dans le discours de Choniatès. Il n'est pas à exclure qu'à cette occasion, le métropolite Constantin ait abandonné la ville avec d'autres citoyens de marque¹⁸. De plus, il est raisonnable de penser que les liens unissant les lettrés du patriarcat ont conduit Eustathe de Thessalonique à Philippopolis, auprès de son ami et disciple (?) Pantechnès, pendant la période où il rencontrait des problèmes avec ses ouailles. C'est à Philippopolis, après Pâques de 1191, qu'Eustathe

17. F. DÖLGER – P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches*, vol. 2, München 1995, no 1567g.

18. Nicétas Choniatès, *Historia*, éd. I.-A. VAN DIETEN [CFHB 11], Berlin – New York 1975, 403.67-73.

a prononcé l'éloge de l'empereur Isaac II Ange qui s'y trouvait, après la victoire qu'il avait remportée sur les Valaques et les Bulgares¹⁹.

Il est très probable aussi que Constantin Pantechnès soit l'*hypertime*, métropolite de Philippopolis, auquel Théodore Balsamon adressa un traité épistolaire dans lequel il lui conseille, avec des accents paternels, d'éviter l'étude de l'astronomie/astrologie²⁰, ainsi que l'auteur d'un schedos intitulé *Extraction* (*Ἐξαγωγή*) auquel s'adresse Balsamon dans une de ses épigrammes, en le considérant comme un ami²¹. Bref, le milieu familial et le profil professionnel du didascale du patriarcat indiquent que Constantin était un homme à l'activité littéraire et pédagogique beaucoup plus riche que celle que nous connaissons et que notre *ekphrasis* était l'un des produits de cette activité.

Le texte

Constantin Pantechnès adresse sa composition littéraire à un ami. Dans le préambule, qui met en place le cadre narratif de l'*ekphrasis*, l'auteur se présente comme le malheureux conteur de scènes auxquelles il a assisté et qu'il décrit par la suite pour faire plaisir à un ami anonyme. Il soutient que dans les malheurs (invention littéraire ou réalité?) qu'il subit de temps en temps dans sa vie, – ce qui est le cas dans cette occasion précise –, il bénéficie

19. Eustathius, *Opacula*, éd. T. TAFEL, Frankfurt am Main 1832, 41-45. Beaucoup d'encre a coulé sur les problèmes d'Eustathe de Thessalonique avec les Thessaloniens et sur ses fuites de la ville; voir, à titre indicatif, P. MAGDALINO, Eustathios und Thessalonica, in: *Philellen. Studies in honour of Robert Browning*, éd. C. CONSTANTINIDES ET AL., Venice 1996, 225-38; S. SCHÖNAUER, Flucht vor der Gläubigen? Abenteuerliches aus dem Leben des Eustathios von Thessalonike, in: *Zwischen Polis, Provinz und Peripherie. Beiträge zur byzantinischen Geschichte und Kultur*, éd. L. HOFFMANN, Wiesbaden 2005, 705-717; K. METZLER, Eustathios von Thessalonike und das Mönchtum. Untersuchungen und Kommentar zur Schrift "De emendata vita monachica", Berlin – New York 2006, 12-14.

20. RHALLÈS – POTLÈS, vol. 4, 511-519: *Τοῦ αὐτοῦ ἀγιοτάτου πατριάρχου τῷ ἱερωτάτῳ μητροπολίτῃ Φιλιππουπόλεως καὶ ὑπερτίμῳ, περὶ τοῦ μὴ ἀναγινώσκειν βιβλίον μαθηματικῶν* (du même très saint patriarche au très sacré métropolite de Philippopolis et l'*hypertime* afin qu'il évite de lire des livres d'astronomie/astrologie).

21. K. HORNA, Die Epigramme des Theodoros Balsamon, *Wiener Studien* 25 (1903), no XVI, 184 et 209: *Τοῦ αὐτοῦ γραφέντες εἰς Ἐξαγωγήν τοῦ μητροπολίτου Φιλιππουπόλεως*. Sur ce poème, voir aussi A. RHOBY, The Poetry of Theodore Balsamon, in: *Middle and Late Byzantine Poetry: Texts and Contexts*, éd. A. RHOBY – N. ZAGKLAS, Turnhout 2018, 111-145, ici 141-143.

d'un appui permanent, qui n'est autre qu'un dignitaire de la cour haut placé (*μεγιστὰν*) qui vient d'arriver dans sa région (§ 1). Un jour où ce dernier, accompagné de ses collaborateurs, se rend à la chasse dans la campagne environnante, en compagnie de chiens, de faucons et de guépards, pour approvisionner la table impériale en gibier, le narrateur décide d'y aller lui aussi pour rencontrer son ami et lui demander du secours (§ 2). L'*ekphrasis* de la chasse qui suit est clairement divisée en deux parties: les § 3-6 décrivent la chasse des lièvres et des perdrix à l'aide de chiens et d'oiseaux de chasse, et les § 7-9, une chasse à l'aide de guépards. L'auteur commence par décrire les agissements des chiens et des oiseaux de proie, leur plumage et leurs couleurs, ainsi que leur rapport avec leurs instructeurs (§ 3); il évoque ensuite le personnel auxiliaire et les spectateurs, une foule destinée à dénicher les animaux par ses cris et à les offrir en tant que proie aux animaux chasseurs (§ 4); puis il traite de la chasse des lièvres²², de la collaboration entre faucons et chiens (§ 5) et de la chasse des perdrix et du rôle actif des faucons (§ 6). La seconde partie de l'*ekphrasis*, consacrée à la chasse au guépard, commence par une référence au caractère sauvage de l'animal, à ses rapports avec ses entraîneurs et se clôt sur une exclamation admirative devant la capacité humaine, concédée par Dieu, à apprivoiser les bêtes féroces (§ 7). Ensuite, il décrit en détails la manière dont se déroule la chasse et il exprime sa surprise de voir que le guépard ne dévore pas sa proie mais attend patiemment que son entraîneur lui dresse une table "digne de lui" (§ 8). Le paragraphe suivant (§ 9) explique précisément en quoi consiste la table offerte à la bête sauvage. On notera que cette description est introduite par l'auteur en même temps que le premier appel à son ami anonyme (*ἄκουε λοιπόν, ἑταῖρε*), destinataire de l'œuvre. Le texte s'achève sur un paragraphe (§10) où le narrateur revient à son propre cas et informe l'ami, destinataire de son texte, qu'il a finalement décidé de ne pas importuner le dignitaire, son protecteur, avec ses problèmes, car il l'a vu (notation amère ou ironique?) s'adonner avec une fureur érotique (*ἐρωμανῶς*) à la chasse.

Comme on peut le constater, les deux parties de l'*ekphrasis* sont équilibrées et suivent, dans les grandes lignes, le même schéma: au début, description de l'environnement naturel, des animaux de chasse (chiens, oiseaux, guépards), et des hommes impliqués, ensuite, évocation détaillée du

22. Il y a une seule référence au renard, comme gibier, mais elle reste sans suite.

moment de l'attaque des animaux de chasse au gibier, de la capture inévitable de celui-ci et de la récompense qu'attendent les animaux chasseurs après avoir atteint leur but. À l'exception du premier paragraphe, la structure choisie par l'auteur est extrêmement simple, avec une prédilection pour la syntaxe paratactique de phrases concises et l'usage fréquent de la conjonction *καί*. Il est intéressant de noter que cet usage a également été signalé dans un commentaire dans les marges du manuscrit²³. Le choix de cette structure syntactique confère à l'*ekphrasis* vivacité et clarté, tout en rendant le texte accessible à un auditeur/lecteur de culture moyenne. L'effort de l'auteur pour introduire une variété lexicale et un usage étendu de synonymes, y compris à l'intérieur d'une phrase ou d'un paragraphe, est également manifeste. Par exemple, il utilise dix termes et périphrases pour parler des entraîneurs des animaux de proie, dont sept pour l'entraîneur des guépards (*παιδαγωγός, παρδοκόμος, λεονταγωγός, παρδαλαγωγός, ποππυστής, θηριοκόμος, τιθασσευτής*²⁴), quatre pour celui des oiseaux de chasse (*παιδαγωγός εὐγενῶν ὀρνίθων, ποππυστής ἀετιδῶν, στρουθοκόμος, ὀρνεοκόμος*), et un pour celui des chiens (*σκυλαγωγός*). Il affectionne également les allitérations: par ex. § 4: *συνεκδημοῦντες ἢ συνυπουργοῦντες ἢ συναυτοργοῦντες*; § 9: *παραγέυει, παραρριπτεῖ, παρατρέφειν*, etc. Les emprunts, directs ou indirects, à la littérature antérieure proviennent, en majorité, des textes figurant dans le *curriculum studiorum* des élèves du 12e siècle: la Bible, Homère, les Pères de l'Église (Jean Chrysostome, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jean Damascène, etc.), Élien, Galien, Euripide, Héliodore, Nonnos, Stobée et Achille Tatius. On peut aussi détecter dans son texte des similitudes avec des phrases de ses contemporains, Constantin Manassès et Nicéphore Basilakès; et, plus important encore, un emprunt direct au discours d'inauguration de Michel III d'Anchialos, lorsqu'il fut nommé *hypatos* des philosophes: *ἡ πάρδαλις τὸ ζῷον ἰταμὸν τὸ θηρίον καὶ βλοσυρὸν*²⁵ et *ἐξοιστρομέναις παρδάλεις*²⁶.

23. Voir apparat critique du texte.

24. Tous ces termes apparaissent au § 9.

25. § 7.3-4 de notre texte et Michel III d'Anchialos, *Oratio aditialis*, éd. R. BROWNING, A New Source on Byzantine-Hungarian Relations in the Twelfth Century. The Inaugural Lecture of Michael ὁ τοῦ Ἀγκιάλου ὡς ὑπατος τῶν φιλοσόφων, *Balkan Studies* 2 (1961), 198.394.

26. § 2.10, § 7.9 de notre texte et Michel d'Anchialos, *Oratio aditialis*, 198.392: *παρδάλεις οἰστρομένας*.

Il est raisonnable de supposer que Constantin Pantechnès a été influencé par Michel, et non le contraire, puisque ce dernier précédait Constantin et était mort en 1178. Son discours d'inauguration est daté de 1165-1167²⁷, voire plus tôt, après 1150-1151²⁸. Constantin fut-il un de ses disciples ou collaborateurs, comme c'était le cas d'Eustathe de Thessalonique? C'est fort possible.

Nous devons également nous interroger sur le moment et le lieu où ce texte fut composé, ainsi que sur le public auquel il était adressé et sur le but visé par l'auteur. La datation du texte dans la seconde moitié du 12^e siècle, avant 1197 (mention d'un autre métropolite de Philippopolis) et après le discours inaugural de Michel d'Anchialos (1150/1151 ou 1165/1167) est sûre. En ce qui concerne le lieu de la composition, en admettant même que nous ayons affaire à un pur produit de fiction et que tout ce qui concerne le narrateur soit fictif, le texte donne, à dessein, l'impression d'avoir été écrit en dehors de Constantinople. C'est clair dès le préambule, puisqu'il est signalé que le dignitaire de la cour se trouve en mission là où habite le narrateur (*παροικοῦντος τὴν καθ' ἡμᾶς ὡς βασιλικαῖς ἐξυπηρετουμένου βουλαῖς*), en dehors de la capitale. Étant donné que le terrain où la chasse a lieu est une plaine, il ne faut pas exclure la possibilité qu'il s'agisse ici des plaines s'étendant autour de Philippopolis. Si notre reconstruction est valide, le texte pourrait avoir été écrit lorsque Constantin était déjà métropolite, à savoir vers la fin du règne de Manuel I^{er} ou sous le règne d'Andronic I^{er} (1180-1185) ou celui d'Isaac II Ange (1185-1195). Rien n'exclut, dans ce cas, une autre hypothèse, qui nous semble très probable: que le *μεγιστὸν* dont parle Pantechnès ne soit autre que Nicétas Choniates, l'*exisotès* du thème. Les rapports, souvent assez houleux des deux hommes expliquent peut-être l'ironie qui s'affiche à la fin du texte à propos de la passion immodérée du dignitaire pour la chasse.

L'*Ekphrasis* de Constantin Pantechnès est une création littéraire très soignée. L'auteur décrit succinctement trois différents types de chasse, celles effectuées avec des chiens, des oiseaux de proie et des guépards, et il s'attache à la description des animaux, de leur comportement envers leurs

27. BROWNING, A New Source, 178.

28. Selon I. POLEMIS, Notes on the Inaugural Oration of the Patriarch Michael of Anchialos, *BSI* 69 (2011), 162-170.

entraîneurs, de leurs capacités de chasseurs et, enfin, de leur récompense après une chasse fructueuse. Ses interventions philosophiques sont des plus banales et concernent les fluctuations de la fortune dans la vie, les tentations du diable, la capacité humaine à dompter les bêtes, les conséquences de la faute originelle pour l'espèce humaine. Il offre, en outre, un très riche vocabulaire et un nombre considérable de renseignements encyclopédiques sur les animaux. Tous ces éléments cohabitent dans une composition équilibrée, truffée, sans excès, il est vrai, d'emprunts à la littérature, profane et ecclésiastique, antérieure. L'écoute et la lecture de ce texte devaient sans doute susciter l'intérêt d'un public dont rien n'exclut qu'il ait été composé de ses étudiants.

La chasse aux oiseaux de proie: Constantin Pantechnès et Constantin Manassès

Si la description de la chasse au guépard est un fait unique, les deux autres sujets que traite Pantechnès ont déjà une histoire littéraire remarquable: la participation des chiens à la chasse, un sujet classique depuis Xénophon, a été exposée par l'un de ses prédécesseurs immédiats, Nicéphore Basilakès²⁹; quant à la description de la chasse aux oiseaux de proie, une nouveauté littéraire du 12^e siècle, elle disposait déjà d'un avatar de taille: l'*Ekphrasis de la chasse des grues* de Constantin Manassès³⁰. Les deux auteurs, Constantin Manassès et Constantin Pantechnès, nous livrent au 12^e siècle les témoignages les plus précieux sur l'usage des oiseaux chasseurs et sur la chasse impériale, sa théâtralité, ainsi que sur la participation, outre les personnes directement impliquées dans la chasse, de nombreux spectateurs. Les deux auteurs confirment que la chasse royale est un acte hautement protocolaire, qui met en place une image de la société entière, constituée par le personnel spécialisé dans le soin des animaux chasseurs (dresseurs de chiens, fauconniers, guépardiers etc.), ainsi qu'un personnel auxiliaire (surtout des jeunes enfants); par le *basileus*, sous l'égide duquel se réalise la chasse (présence effective ou indirecte); et par les spectateurs de choix (les aristocrates, les

29. Nicéphore Basilakès, *Progymnasmata*, éd. A. PIGNANI, *Niceforo Basilace Progimnasmi e Monodie*, Napoli 1983, no 29 (Éloge du chien) (p. 301-311).

30. Constantin Manassès, *Ekphrasis de la chasse des grues*, éd. CH. MESSIS – I. NILSSON, *The Description of a Crane Hunt by Constantine Manasses: Introduction, text and translation*, *Scandinavian Journal for Byzantine and Modern Greek Studies* 5 (2019), 9-89.

hommes de la cour qui ne participent pas directement au déroulement de la chasse, les intellectuels qui viennent immortaliser la scène dans leurs éloges). Les deux textes ne semblent pas dépendre l'un de l'autre; ils affichent de rares similitudes quant au vocabulaire utilisé pour la description des oiseaux, similitudes qui peuvent s'expliquer par le parcours scolaire identique des deux auteurs³¹; ils présentent, en revanche, des différences considérables qui ne sont pas seulement dues à leur longueur inégale (celui de Manassès est beaucoup plus long que celui de Pantechnès), mais à leur fonction même et à leur signification politico-littéraire. Alors que Manassès parle, en général, des *ιέρακες*, en évitant d'utiliser des termes étrangers, Pantechnès est plus explicite et mentionne les trois catégories d'oiseaux de proie: les éperviers, les faucons et les hérons (*ιέρακες, φάλκωνες, έρωδιοί*). Pantechnès se réfère, en outre, clairement à un personnel spécialisé dans le soin des faucons, les *παιδαγωγοί εύγενών όρνίθων*. Si Manassès ne mentionne pas le fait que les pattes des faucons sont attachées (*ποδοκάκη*), il fait référence, en revanche, aux gants spéciaux utilisés par ceux qui portent les faucons, information qui n'est pas présente chez Pantechnès. Enfin, ce dernier ajoute encore une précision qui est absente chez Manassès: la récompense de l'oiseau de proie après un vol et une chasse fructueuse. Là où Manassès est plus explicite, c'est sur l'origine géographique précise des faucons royaux (Géorgie) et sur leur distinction entre novices et anciens combattants, les seconds ayant plus de valeur que les premiers, alors que Pantechnès ne précise pas l'origine des oiseaux et n'établit pas de distinction entre les oiseaux en fonction de leur âge. Manassès insiste sur le côté spectaculaire de la chasse et sur les émotions qu'elle suscite; il est plus rhétorique, insérant dans son texte un nombre considérable d'*ekphraseis* secondaires (celle du faucon impérial, celle de Manuel Ier, celle de la grue capturée, celle des autres oiseaux chasseurs), alors que Pantechnès s'attache plutôt aux détails et évite les *ekphraseis* secondaires (mise à part une description assez générale du plumage et de la couleur des oiseaux de proie, son texte n'en contient aucune). Manassès, qui insiste sur l'analogie entre chasse et exercice militaire, nous présente une chasse impériale à but divertissant et instructif; Pantechnès décrit une chasse impériale à but utilitaire. Une autre différence, étroitement liée à la précédente, est la nature du gibier visé. Alors que dans la chasse de Pantechnès, on recherche explicitement des perdrix

31. Voir l'apparat des sources.

ou des lièvres pour garnir la table impériale, dans celle de Manassès, même si nous savons que les grues sont consommées à Byzance, on ne s’y adonne que par pur plaisir; on ne trouve aucune référence à l’usage alimentaire du gibier. Chez Mannasès, la participation de l’empereur, en tant que chasseur, transforme le texte en éloge de son pouvoir, alors que, chez Pantechnès, la chasse est dirigée par les professionnels et c’est l’esprit curieux d’un savant à la recherche d’émotions fortes qui inspire la description. Les deux textes, chacun à leur manière et conformément à l’apprentissage littéraire de leurs auteurs, confirment que la chasse au faucon, devenue une activité, ludique par excellence, royale et aristocratique au 12^e siècle, a trouvé un accès timide, mais impressionnant, dans la littérature de l’époque.

La πάρδαλις dans la littérature byzantine – aspects généraux.

Le premier problème qui se pose à qui veut examiner la présence de la πάρδαλις dans la réalité et l’imaginaire byzantins est celui de la terminologie confuse relative à l’animal. Les mots πάνθηρ, πάρδος, πάρδαλις, λεόπαρδος et λεοπάρδαλις sont utilisés pour désigner une vaste catégorie de félins. Si ces termes disposent en zoologie de définitions plus au moins propres, encore qu’elles soient parfois aussi déroutantes que les définitions littéraires³², ils sont utilisés interchangeablement et sans souci d’exactitude par les savants byzantins dans leurs écrits littéraires. Nous sentant redevables aux tentatives précédentes d’éclairer cette confusion terminologique, nous signalerons que le terme πάνθηρ est d’un usage limité à Byzance. Sa présence dans le *Physiologus*

32. Timothée de Gaza et l’encyclopédie zoologique de Constantin VI Porphyrogénète en distinguent trois catégories: le πάνθηρ, la πάρδαλις et la λεοπάρδαλις avec des caractéristiques propres; voir M. HAUPT, Excerpta ex Timothei Gazaei libris de animalibus, *Hermes* 3 (1869), 1-30, ch. 11, 12 et 13 (p. 11) et S. LAMBROS, *Aristophanis Historiae animalium epitome II. Excerptorum Constantini de natura animalium Libri duo Aristophanis Historiae animalium epitome, sub iunctis Aeliani Timothei aliorumque eclogis*, Berlin 1885, ch. 260-269, 274-277 et 279-282 (p. 93-96). Sur les définitions que ces textes proposent de ces animaux, voir T. BUQUET, Les panthères de Timothée de Gaza dans l’encyclopédie zoologique de Constantin VII, *Rursus* 7 (2012), 1-21 (journals.openedition.org/rursus/971). Oppien (*Cynégétiques*, III.63-68) signale de deux catégories de παρδάλεις, les grandes et les petites, toutes les deux également fortes. Dans le poème sur les propriétés des animaux de Manuel Philès (14^e siècle), les vers dédiés à la πάρδαλις portent le titre περί παρδάλεως ἢ πάνθηρος (F. DÜBNER – F. LEHRS, *Manuelis Philae versus iambici de proprietate animalium*, in: *Poetae bucolici et didactici*, Paris 1862, 3-68, ici v. 864-886. Même si le titre est dû à un copiste postérieur, il existe une confusion entre les deux termes).

attribue à cet animal une dimension hautement symbolique: l'animal est assimilé au Christ et sa peau tachetée symbolise la sagesse divine³³. Les termes *λεόπαρδος* et *λεοπάρδαλις*, apparus pour la première fois dans les textes des 2^e-3^e siècles, deviennent très communs dans les textes occidentaux (*leopardus*) pour désigner les guépards³⁴, mais ils ne sont pas aussi largement usités dans les textes byzantins. Ces animaux sont considérés comme un hybride, né de l'union d'un lion avec une panthère ou plutôt d'une lionne avec une panthère mâle³⁵. Les termes *πάρδος* et *πάρδαλις*, en revanche (le second terme utilisé par Pantechnès de manière exclusive), font largement partie de la réalité et de l'imaginaire byzantins. Homère se réfère plusieurs fois à cet animal³⁶ et

33. *Physiologus*, ch. 16, éd. F. SBORDONE, 60-64. Sur ce texte et la lecture chrétienne des animaux, voir A. ZUCKER, *Morale du Physiologos. Le symbolisme animal dans le christianisme ancien (IIe-Ve s.)*, *Rursus* 2 (2007), 1-23 (journals.openedition.org/rursus/?id=142).

34. Sur les différentes significations de *leopardus* dans les textes anciens et médiévaux, voir BUQUET, *Le guépard médiéval*, 20-27. Sur la symbolique du léopard en Occident, voir aussi M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris 2004, 62-66. Sur l'identification des *leopardi* avec les guépards, voir à titre d'exemple, Jaques de Vitry, *Histoire*, ch. 88, éd. J. DONNADIEU, *Jacques de Vitry, Histoire orientale. Historia orientalis*, Turnhout 2008, 352 (selon certaines versions; voir appareil textuel); tr. fr. M. GUIZOT, *Histoire des Croisades par Jacques de Vitry*, in *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris 1825, 182: "les léopards, ainsi nommés parce qu'ils sont semblables aux lions par la tête, quoiqu'ils ne soient ni aussi grands, ni aussi forts, deviennent tellement doux dans les mains de l'homme, qu'ils le suivent à la chasse comme des chiens (*mansueti fiunt ab hominibus quod eis sicut canibus utuntur ad venandum*)".

35. LAMBROS, *Aristophanis Historiae animalium epitome*, ch. 274 (p. 95): *Λεόπαρδος μέντοι τὸ ζῶον καὶ αὐτὸ διαφόρους ἔχει τοὺς γειναμένους: τίκτεται γὰρ λέοντός τε καὶ παρδάλεως κοινὸν ἐς ἔρωτα ξυνηλθόντων. σώζει δὲ μητρὸς μὲν τὸ χρώμα καὶ στίγματα καὶ ὀμίην, πατρὸς δὲ μέγεθος καὶ θυμοειδὲς αὐτὸ καὶ ἄτρεστον.*

36. Homère, Il. 13.103 (les Troyens apeurés étant le gibier, entre autres, des *παρδάλεις*); 17.20 (comparaison de la "fugue" des soldats avec celle des *παρδάλεις*); 21.573 (Agénor face à Achille, comparé à une *πάρδαλις* "sortant d'un fourré profond, qui affronte un chasseur"); Od. 4.457 (Protée qui se métamorphose, entre autres en *πάρδαλις*). Homère utilise aussi le mot *πάρδαλις* qui est interprété par les scholiastes soit comme le type masculin du mot *πάρδαλις* (L.W. DALY, *Iohannis Philoponi de vocabulis quae diversum significatum exhibent secundum differentiam accentus*, Philadelphia 1983, version c, pi 5 *πάρδαλις ὁ ἄρσην, πάρδαλις ἢ θήλεια· ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ προάλλεσθαι· ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ παρᾶλλεσθαι*), soit comme une particularité du grec non-attique soit comme indicatif de l'animal (C. THEODORIDIS, *Photii patriarchae lexicon (N-Φ)*, Berlin - New York 2013, pi 1095 *πάρδαλιν οἱ ἄλλοι Ἑλληνες· Ἄττικοι πάρδαλιν. Ὅμηρος τὸ μὲν ζῶον διὰ τοῦ ο, τὴν δορᾶν δὲ διὰ τοῦ α*).

la Bible pose les bases de sa lecture moral. L'animal devient synonyme de la vélocité (ὄξύροπον)³⁷, de l'irascibilité (θυμικόν, βαρύθυμον)³⁸, et de la versatilité d'humeur (ποικιλόγνωμον, ποικιλότροπον)³⁹; sa peau tachetée devient l'une de ses caractéristiques les plus saillantes, indice de sa beauté⁴⁰ et de sa ruse⁴¹. Dans la tradition théologique, la *πάρδαλις* se transforme souvent en ennemi irréductible de l'homme, en misanthrope par excellence, du fait qu'elle est une image du diable, et elle est censée s'attaquer non seulement aux hommes réels (surtout lorsqu'ils fixent leur regard sur elle), mais aussi se jeter sur toute image d'homme⁴².

37. Basile, *Homélies sur l'hexaéméron*, éd. S. GIET, *Basile de Césarée. Homélies sur l'hexaéméron* [SC 26b], Paris 1968, IX.3.19 (p. 490-491): *Ῥαγδαῖον ἢ πάρδαλις, καὶ ὄξύροπον ταῖς ὀρμαῖς*, *Excerpta Constantini* II.277, éd. LAMPROS, *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 95: *Ῥαγδαῖον ἢ πάρδαλις, καὶ ὄξύροπον*; Psellos, *Lettres*, éd. ST. ΠΑΡΑΙΟΑΝΝΟΥ, *Michael Psellus Epistulae*, Berlin – Boston 2019, no 50.9-10 (p. 112-113): *πάρδαλις ὄξύροπος τὴν φορὰν*.

38. Georges Pisis, *Hexaemeron*, éd. L. TARTAGLIA, *Carmi di Giorgio di Pisidia*, Torino 1998, v. 770 (p. 356): *θυμικοὺς δὲ παρδάλεις*; Manassès, *Histoire*, éd. O. LAMPSIDIS, *Constantini Manassis Breviarum Chronicum*, Athènes 1996, v. 4247 (p. 231): *ἢ πάρδαλις ἐξέθορε πολλῶ θυμικωτέρα*; Constantin Manassès, *Aristandros et Callithée*, éd. O. MAZAL, *Der Roman des Konstantinos Manasses* [Wiener Byzantinistische Studien 4], Wien 1967, 189: *πάρδαλις βαρύθυμος*.

39. Léontios de Néapolis, *Contre les Juifs*, éd. V. DÉROCHE, *L'Apologie contre les juifs de Léontios de Néapolis*, *TM* 12 (1994), fr. 1.33 (p. 62): *πάρδαλιν μὲν τὸν ποικιλόγνωμον*; voir aussi note 42. Les deux cas concernent des personnes humaines qui se comportent comme des animaux.

40. Voir par ex. le litige qui oppose le renard à la *πάρδαλις* dans une fable d'Ésope: A. HAUSRATH – H. HUNGER, *Corpus fabularum Aesopicarum*, Leipzig 1970, fable 12: *ἀλώπηξ καὶ πάρδαλις περὶ κάλλους ἤριζον. τῆς δὲ παρδάλεως παρ' ἕκαστα τὴν τοῦ σώματος ποικιλίαν προβαλλομένης ἢ ἀλώπηξ ὑποτυχοῦσα ἔφη: "καὶ πόσον ἐγὼ σοῦ καλλίων ὑπάρχω, ἦτις οὐ τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν πεποίκιλμαι;". Ὁ λόγος δηλοῖ, ὅτι τοῦ σωματικοῦ κάλλους ἀμείνων ἐστὶν ὁ τῆς διανοίας κόσμος*.

41. Sur ce point, voir le texte d'Artémidore cité dans la note 48.

42. Basile le Grand, *Homilia dicta in Lacisis*, PG 31, col. 1456: *Πλὴν ὅτι αὐτὰ αἱ παρδάλεις φυσικὴν τινα ἔχουσι πρὸς τὸν ἄνθρωπον ὀργὴν, καὶ πεφύκασι μάλιστα τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν ἀνθρώπων ἐφάλλεσθαι. Οἱ τοίνυν καταπαίζοντες τῆς μανίας τοῦ θηρίου ἐν χάριτι εἰκόνα προδεικνύουσιν ὡς ἄνθρωπον. Ἡ δὲ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὀργῆς μὴ λογιζομένη, ὡς ἄνθρωπον, σπαράσσει τὸν χάριτην, ἀκακεῖ δεικνυσι τὸ μισάνθρωπον. Οὕτω καὶ ὁ διάβολος ἐν τῇ εἰκόνι τὸ μισόθειον ἔδειξεν, ἐπειδὴ Θεοῦ προσάψασθαι οὐκ ἐδύνατο. L'image de la *πάρδαλις* qui s'attaque aux images d'homme est reprise par plusieurs auteurs postérieurs,*

Dans les écrits physiognomoniques, cet animal symbolise de manière paradigmatique la féminité, en opposition avec le lion qui figure la masculinité⁴³. Selon une tradition mythologique, très répandue à Byzance, les *παρδάλεις* étaient autrefois des femmes charmantes faisant partie du cortège de Dionysos avant de se métamorphoser en bêtes féroces, suite à l’aventure malheureuse de Penthée⁴⁴. Dans un registre beaucoup plus simple, les *παρδάλεις* représentent les personnes odieuses et méchantes⁴⁵; les barbares, par exemple, dépourvus des valeurs de la civilisation, font preuve de la “rage” des *παρδάλεις*⁴⁶. Il est intéressant de constater que les détracteurs iconoclastes d’Irène l’Athénienne l’appellent *Παρδώ* et “ménade en transe”⁴⁷, faisant probablement allusion à son caractère farouche et à son comportement inique envers son fils⁴⁸, alors que Constantin V, le fils le Léon III, est qualifié par les auteurs iconophiles de *πάρδαλις* au comportement changeant⁴⁹.

Dans les traités d’oniocritique, *πάνθηρο*, *πάρδος* et *πάρδαλις* font partie d’un monde animal qui exemplifie les comportements humains,

dont Jean Maupous; voir son poème 51.1-3 (éd. P. DE LAGARDE, *Iohannis Euchaitorum metropolitae quae in codice vaticano graeco 676 supersunt*, Gottingae 1882, 27).

43. Sur ces textes et la signification du guépard dans la physiognomonie, voir A. ZUCKER, *La physiognomonie antique et le langage animal du corps*, *Rursus* 1 (2006), 1-24, ici 7-9 (<https://journals.openedition.org/rursus/58>).

44. L’une des versions plus longues de cette histoire figure chez Oppien, *Cynégétiques*, IV. 230-319.

45. Voir par ex. Georges le Moine, *Histoire*, éd. C. DE BOOR – P. WIRTH, *Georgii Monachi Chronicon*, Stuttgart 1978, 633.4-5: *τοὺς μὲν μικροὺς καὶ πονηροὺς εἰς παρδάλεις*.

46. Manassès, *Apistandros et Callithea*, fr. 30.14 (p. 171), à propos des Scythes.

47. Jean Skylitzès, *Histoire*, éd. I. THURN, *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum* [CFHB 5], Berlin – New York 1973, 14; traduction française annotée: B. FLUSIN – J.-CL. CHEYNET, *Jean Skylitzès, Empereurs de Constantinople*, Paris 2003, 16; ces derniers estiment (16, n. 7) que ce dénomiatif, qui se voudrait péjoratif, pourrait provenir d’une éventuelle parenté d’Irène avec Léon Pardos. Cf. aussi Théophane Continué, éd. M. FEATHERSTONE – J. SIGNES-CODOÑER, *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur Libri I-IV* [CFHB 53], Boston – Berlin 2015, I.15.13-14 (p. 42).

48. Manassès, *Histoire*, v. 4399-4401 (p. 240), présente mieux cette dimension: *τίς τηλικαύτην ἤκουσε βαρύθυμιον μανίαν, μητρὸς μανίαν εἰς νιόν; αἷ πάθος φιλαρχίας! οὐ πάρδαλις ἐκμαίνεται κατὰ τῶν σκύμων*.

49. Georges le Moine, *Histoire*, 750.16-17: *ἐκ δεινοτάτου λέοντος ποικιλότροπος πάρδαλις*. Cette phrase est répétée par les historiens qui lui succèdent (Syméon Logothète, Michel Glykas etc).

en accord avec la physiognomonie mais avec des adaptations dues à la téléologie de ces écrits. Chez Artémidore, le *πάνθηρ* est absent des animaux cités, comme de la quasi-totalité des traités onirocritiques; en revanche, la *πάρδαλις* désigne “les personnes industrieuses et fourbes, hommes et femmes, en raison de sa peau tachetée, et, à plusieurs reprises, les peuples barbares pour la plupart tatoués”⁵⁰; dans le catalogue des animaux dont le comportement est comparé à celui des humains, la *πάρδαλις* fait partie des animaux “qui sont nobles, généreux, énergiques et terrifiants”, à côté des lions, des tigres, des éléphants, des aigles et des faucons⁵¹. La *πάρδαλις* désigne plus précisément “un homme hautain, à cause des habitudes de l’animal, et un homme à l’humeur changeante, à cause de sa couleur”⁵². Les interprétations proposées par Achmet, interprétations attribuées à la sagesse des Égyptiens et des Perses, se situent dans un registre tout à fait différent; *πάρδος* signifie, dans son cas, l’ennemi irréductible et terrifiant, et *λεοντόπαρδος*, l’ennemi noble⁵³. Dans toute cette symbolique qui voit dans l’animal un correspondant éloquent du comportement humain, aucune allusion n’est faite à l’usage de la *πάρδαλις* pour la chasse.

La *πάρδαλις* joue aussi un rôle important dans les écrits apocalyptiques. Citons d’abord la vision de Daniel dans l’Ancien Testament (Dan. 7.6: “Après celle-là, je contemplais, et en voici une autre comme un léopard; elle avait sur son dos quatre ailes d’oiseau; et cette bête avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée”), qui voit quatre bêtes, dont une *πάρδαλις*; cet animal était interprété par les Byzantins comme symbolisant le royaume des Macédoniens⁵⁴. Ensuite, Jean dans l’*Apocalypse* attribuée à la bête hybride

50. Artémidore, *Onirocriticon*, éd. R. ΡΑΣΚ, *Artemidori Daldiani Onirocriticon Libri V*, Leipzig 1963, 2.12.91-93 (p. 122.17-20): *Πάρδαλις δὲ καὶ ἄνδρα καὶ γυναῖκα σημαίνει, πανούργους δὲ καὶ κακοτρόπους διὰ τὸ ποικίλον τοῦ χρώματος, πολλάκις δὲ καὶ ἀπὸ ἐθνῶν ὄντας, ἐν οἷς οἱ πλεῖστοι στίζονται.*

51. Artémidore, *Onirocriticon*, 4.56.3-6 (p. 278.20-23): *οἷον τὰ μεγαλόφρονα καὶ [τὰ] ἐλευθέρια καὶ πραγματικὰ καὶ φοβερὰ τοιοῦτους ἀνθρώπους προαγορεύει, οἷον λέων τίγρις πάρδαλις ἐλέφας ἀετὸς ἄρπη.*

52. Artémidore, *Onirocriticon*, 4.56.51-52 (p. 280.18-19): *οἷον πάρδαλις καὶ μεγαλόφρονα σημαίνει διὰ τὰ ἦθη καὶ ποικίλον διὰ τὸ χρῶμα.*

53. Achmet, *Onirocriticon*, éd. F. DREXL, *Achmet Oneirocriticon*, Leipzig 1925, ch. 270 (p. 221): *ἐκ τῶν Περσῶν καὶ Αἰγυπτίων περὶ πάρδου* et ch. 271 (p. 222): *ἐκ τῶν Περσῶν καὶ Αἰγυπτίων περὶ λεοντοπάρδου.*

54. Voir par ex., Nicétas Paphlagonien, *Éloge de Daniel*, éd. F. HALKIN, Un inédit de

qu'il dépeint les caractéristiques des animaux sauvages: "La bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité (Apoc. 13.2)". Selon Aréthas, la *πάρδαλις* symbolise l'Empire romain "car il agit avec vélocité à l'encontre de ceux contre lesquels il dirige sa fureur et avec ténacité jusqu'à ce qu'il réussisse dans ce qu'il a commencé"⁵⁵. Il devient clair que la *πάρδαλις* assume une multiplicité de significations, positives ou négatives, parfois même contradictoires; elle offre un éventail de possibilités que chaque auteur utilise selon sa vision générale des choses et le but précis de son écrit.

La *πάρδαλις*, enfin, est assez populaire dans les récits hagiographiques où elle remplit deux fonctions précises: la première est d'attaquer, en compagnie des lions, des ours ou des taureaux, les martyrs, dans les arènes ou l'hippodrome, pendant les périodes de persécution; dans ce cas, la *πάρδαλις* adopte plutôt le portait zoologique des panthères, étant donné que les guépards ne se jettent qu'assez rarement sur les humains⁵⁶. La seconde est d'être apprivoisée par les saints ou les moines solitaires et mise au service de leur sainteté; auquel cas, la *πάρδαλις* se comporte plutôt comme un guépard, ou selon la terminologie d'Évagre le Scholastique, comme "un félin qu'on appelle d'habitude chat (*αἰλουρον εἶναι, ἦν κάτταν ἢ συνήθεια λέγει*)". Syméon Stylite le Jeune auquel ces paroles sont attribuées par Evagre utilise ces termes pour rassurer son disciple, effrayé par l'animal féroce que le saint avait adopté⁵⁷. Pour n'en citer qu'un seul cas, l'exemple hagiographique de Mamas de Césarée combine les deux options hagiographiques: son

Nicéas le Paphlagonien: l'éloge du prophète Daniel, in: *Καθηγήτρια Essays presented to Joan Hussey for her 80th birthday*, éd. J. CHRYSOSTOMIDES, Camberley 1988, 3.4-6 (p. 291). Pour Cosmas Indicopleustès, la *πάρδαλις* désigne l'empire des Perses (W. WOLSKA-CONUS, *Cosmas Indicopleustès. Topographie chrétienne*, vol. 1, Paris 1968, 2.66.12-13, (p. 383): *ἐν δὲ τῷ ὁράματι πάρδαλιν, τὴν τῶν Περσῶν ἀρχήν, τουτέστι Κῦρον, σημαίνει*.

55. Aréthas, *Commentaire à l'Apocalypse*, PG 106, col. 672: *διὰ μὲν τῆς παρδάλεως τὴν Ῥωμαίων σημαίων ἀρχήν, ὡς ταχυεργῆ, καθ' ὃν ἂν τὴν ὀρμὴν σχῆ, καὶ καρτερικὴν μέχρις ἂν πρὸς τέλος τοῦ ἐνάροξασθαι φθάσῃ*.

56. Sur ce comportement des guépards, voir ALLSEN, *Natural History and Cultural History*, 120.

57. Évagre, *Histoire ecclésiastique*, éd. J. BIDEZ - L. PARMENTIER, *The ecclesiastical history of Evagrius with the scholia*, London 1898, VI. 23 (p. 239.13-14).

persécuteur lance contre lui une *πάρδαλις* et un ours “tueur d’hommes” pour le dévorer, mais, “l’ours le vénérât avec circonspection et se roulait à ses pieds – on aurait dit qu’il embrassait avec ferveur ses traces; la *πάρδαλις*, en s’élançant sur lui légèrement, calmement et sans lui causer de peine, lui ôtait la sueur avec sa langue, l’essuyait et le caressait, comme si elle le suppliait, et supportait mal ce que le saint subissait”⁵⁸. Le miracle est accompli par la soumission des bêtes sauvages au saint qui ne constitue, dans tous ces cas, qu’une version de l’homme avant la chute, à savoir l’homme qui dominait les animaux grâce à la providence divine⁵⁹. Parfois, les scénarios hagiologiques sont plus plausibles et l’intervention du saint ne consiste qu’à chasser une *πάρδαλις* qui est en train d’attaquer un homme. Dans la *Vie* de Théodore Studite attribuée à Théodore Daphnopate (*Vie A*), le moine Léon narre à l’auteur la manière dont il avait évité, grâce à l’intervention du saint, de devenir la proie d’une *πάρδαλις* qui “le scrutait d’un œil farouche et s’apprêtait à le saisir d’un seul coup et à lui dévorer, hélas, la chair”⁶⁰.

De toute cette gamme thématique qui fait de la *πάρδαλις* une constante de la pensée et, peut-être, de la réalité byzantine, nous retiendrons surtout le rapport qui lie cet animal à la chasse. Les textes en attestent deux versions: la version majoritaire qui veut que la *πάρδαλις* soit un animal chassé.

58. *Vie métaphrastique de Mamas*, éd. TH. ΙΟΑΝΝΟΥ, *Μνημεία Ἀγιολογικά*, Venise 1884, ch. 17 (p. 349.26-31): Ἀλλ’ ἡ μὲν εὐλαβῶς αὐτῷ προσεκύνει, καὶ τῶν τούτου ποδῶν προεκαλινδεῖτο, εἶπερ ἂν αὐτὴν ἰδὼν τὰ ἐκείνου ἴχνη θερμῶς περιπτύσσεσθαι· ἡ δὲ πάρδαλις κοῦφόν τι καὶ ἡμερον ἀλύπως ἐφαλλομένη, ἀπέμασσε τε αὐτοῦ τοὺς ἰδρωτάς τῆ γλώττῃ, καὶ περιεσπόγγιξε καὶ κατέψα· ὡσανεὶ λισσομένη τε αὐτὸν καὶ βαρέως ἐφ’ οἷς ἐκείνος ἔπασχε φέρουσα. Pour les versions pré-métaphrastiques, voir A. BERGER, *Die alten Viten des Heiligen Mamas von Kaisareia. Mit einer Edition der Vita BHG 1019, AnBoll* 120 (2002), ch. 22.

59. Les animaux carnivores étaient, avant la Chute, des animaux herbivores et soumis à l’homme. Cf par ex., Michel Glykas, *Histoire*, éd. I. BEKKER, *Michaelis Glycae annales*, Bonnæ 1836, p. 160.19-21: εἰ γὰρ καὶ νῦν αἵμασι χείρουσιν ὃ τε λέων καὶ ἡ πάρδαλις, ἀλλ’ ὁμως καὶ ταῦτα τῷ νόμῳ τῆς φύσεως ὑποτεταγμένα καρποῖς διετρέφετο.

60. *Vie de Théodore Studite*, version A, PG 99, 113-232, ici col. 209BC: ἢ καὶ βλοσυρῷ ὄμματι ἐνιδουσά με, ἐποίει μονοноὺ καὶ λαβέσθαι μου, καὶ θοίνην ἑαυτῆς τὰ ἐμά, φεῦ! κρέα ποιήσασθαι. Sur le rapport entre les différentes versions de la *Vie* de Théodore, voir D. KRAUSMÜLLER, *The Vitae B, C and A of Theodore the Stoudite. Their Interrelation, Dates, Authors and Significance for the History of the Stoudios Monastery in the Tenth Century*, *AnBoll* 131 (2013), 280-298.

Dans ce cas, le terme *πάρδαλις* peut s'appliquer à n'importe quel félin. La seconde version présente la *πάρδαλις* comme un animal chasseur. Cette dernière renvoie vraisemblablement, comme nous l'avons dit, au guépard. Le plus probable est que la *πάρδαλις* de chasse est l'*acinonyx jubatus* ou le *cynaelurus* asiatique, animaux bien présents dans les régions orientales de l'Empire byzantin, en Syrie et en Mésopotamie.

La πάρδαλις - animal chassé

La *πάρδαλις* apparaît comme gibier dans les chasses royales et aristocratiques depuis l'Antiquité romaine. Dans son traité de chasse, Oppien, en conseillant d'utiliser contre les *παρδάλις* les chevaux "dont l'œil respire le sang"⁶¹, révèle que cette sorte de chasse était assez courante à son époque. L'empereur Julien, dans le portrait du roi idéal qu'il brosse pour Constance note, entre autres: "Moi, je t'ai vu, ô cher empereur, abattre des ours, des panthères (*παρδάλις*), des lions nombreux à coups de traits, n'employant ton arc qu'à la chasse et comme délassement"⁶². La chasse des bêtes sauvages est l'apanage des rois-soldats, dans les intervalles de leurs activités guerrières, lorsqu'ils ne poursuivent pas les ennemis. Asterius d'Amasée, enfin, auteur des 4e-5e siècles, évoquant la décoration des édifices, signale l'existence de scènes de chasse où sont présents des lions, des *παρδάλις*, des ours, des taureaux et des chiens⁶³. Dans cette scène de chasse, les *παρδάλις* font évidemment partie du gibier. Les références à la chasse de la *πάρδαλις* deviennent plus fréquentes à partir du 11e siècle.

61. Oppien, *Cynégétiques*, éd. M. PΑΡΑΘΟΜΟΠΟΥΛΟΣ, *Oppianus Apamensis cynegetica. Eutecnius sophistes paraphrasis metro soluta*, Leipzig 2003, I.308 (p. 14); Eutecnius, un auteur qui se situe entre le 3e et le 5e siècle et qui fait une paraphrase en prose de ce texte rend ce vers par "guépards noirs" (*καὶ παρδάλει τὸν μέλανα*) (PαΡΑΘΟΜΟΠΟΥΛΟΣ, *Oppianus Apamensis*, 179.21-22).

62. Julien, *De la royauté*, éd. J. BIDEZ, *L'empereur Julien, Œuvres complètes*, tome I - 1^{re} partie. *Discours de Julien César*, Paris 1972, ch. 3.15-17 (p. 120-121): *Σὲ δῆτα ἐθεασάμην, ὃ φίλε βασιλεῦ, ἄρκτους καὶ παρδάλις καὶ λέοντας συχνοὺς καταβάλλοντα τοῖς ἀφιεμένοις βέλεσι, χρώμενον δὲ πρὸς θήραν καὶ παιδιὰν τόξῳ.*

63. Asterius, *Homélies*, éd. C. DATEMA, *Asterius of Amasea. Homilies i-xiv*, Leyden 1970, I.3.3 (p. 8): *Ἐκεῖ λέοντες καὶ παρδάλις, ἄρκτοι καὶ ταῦροι καὶ κύνες ὕλαι καὶ πέτραι, καὶ ἄνδρες θηροκτόνοι καὶ πᾶσα ἢ τῆς γραφικῆς ἐπιτήδευσις μιμουμένη τὴν φύσιν.*

Michel Psellos y revient plusieurs fois dans ses lettres, au sens littéral et au sens figuré. Dans plusieurs lettres adressées au César Jean Doukas, il se réfère aux chasses de ce dernier qui visent des animaux sauvages (lions, ours, cerfs, *παρδάλεις*) et il émet le souhait de se métamorphoser en bête sauvage pour devenir le gibier de son noble ami et patron: “Je souhaite devenir cerf, César, attrapé dans les fourrés et dans les montagnes; devenir lion et *πάρδαλις* pour m’élancer impétueusement et rugir sur les terres de Choïrovakchos⁶⁴ où ont lieu tes chasses et tes illustres captures”⁶⁵. À une autre occasion, il préfère être un gibier-oiseau ou un insecte mélodieux, par opposition au gibier-bête sauvage: “Ne t’occupe pas seulement de tes chasses; chasse-moi aussi non pas en tant que lion qui rugit, ni en tant qu’ours qui se trouve dans l’embarras, ni en tant que *πάρδαλις* sur la rue des Assyriens (Osée 13.7), mais comme une pie, comme un perroquet, comme une cigale mélodieuse ou comme un autre animal musical”⁶⁶. Dans une autre lettre à Jean Doukas, Psellos s’imagine comme le destinataire privilégié du gibier d’une chasse et exprime ses préférences: “Ne m’envoie pas les ours et les *παρδάλεις*; ils sont inutiles en tant que nourriture; envoie-moi le cerf rapide et tout ce qui remplit une table”⁶⁷. Ces lettres dévoilent un jeu qui veut creuser une distance comique entre aristocrate valeureux et savant mendiant: le savant se moque de l’idéal royal ou aristocratique de la chasse en adoptant un comportement grotesque et il incarne l’homme ordinaire, un Gargantua qui “déconstruit” le sens sublime de la chasse, afin de se remplir le ventre.

64. Choïrovakchos est un terrain appartenant à la famille des Doukas qui semble être un réservoir cynégétique. Sur cette possession, voir aussi J.-Cl. CHEYNET, *La société Byzantine. L’apport des sceaux*, Paris 2008, vol. I, 252-254.

65. Psellos, *Lettres*, no 50.1-3 (p. 112): *Αἶθε γενοίμην ἔλαφος, καῖσαρ, ἀλλόμενος ἐν λόχμιας, ἐν ὄρεσιν αἶθε λέων ἢ πάρδαλις, ἐν Χοιροβάκχοις ἄττων ἢ καὶ βρονχώμενος, ἔνθα αἰ σαὶ θῆραι καὶ ταῦτα δὴ τὰ λαμπρὰ κνηγέσια.*

66. Psellos, *Lettres*, no 76.40-43 (p. 164-165): *Πλὴν μὴ ὄλος γίνου τοῦ πράγματος, ἀλλὰ θῆρα κάμει, μῆτε ὡς βρονχώμενον λέοντα, μῆτε ὡς ἄρκτον ἀπορουμένην, μῆτε ὡς πάρδαλιν ἀπαντῶσαν κατὰ τὴν ὁδὸν Ἀσσυρίων, ἀλλ’ ὡς κίτταν, ὡς ψιττακόν, ὡς εὐκέλαδον τέττιγα, ὡς ἄλλο τι τῶν μουσικῶν.* Voir aussi lettre no 60.26-29 (p. 132) où il demande à être le gibier sans assumer la figure d’un animal: *Ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ τὰς παρδάλεις τῆ θηρατικῆ τέχνῃ σου χρῶμαι ἐμὲ δὲ οὐκ ἂν λάβοις ποτέ, οὐδὲ διασπαράξις, οὔτε κυσίν, οὔτε δόρασιν. Ἴνα δέ σοι τάληθες ἐρῶ, ὄλος ἐγὼ σοι τεθήραμαι.*

67. Psellos, *Lettres*, no 54.28-30 (p. 120): *Μή μοι τὰς ἄρκτους, μηδὲ τὰς παρδάλεις τί γὰρ ἐκείθεν ἡμῖν πρὸς ἐστίασιν; Ἀλλὰ τὴν βαλιὰν ἔλαφον, καὶ ὅποσα πληροῦν οἶδε τὴν τράπεζαν.*

Les références à une chasse des *παρδάλεις* apparaissent aussi, mais beaucoup moins fréquemment, dans des lettres destinées à d'autres personnes, comme celle adressée à Romanos Skléros⁶⁸. Enfin, une lettre dont nous ignorons le destinataire, fait allusion à une *πάρδαλις* qui ne laisse pas en repos son auteur et le suit partout⁶⁹. Si la *πάρδαλις* en question ne désigne pas, par métaphore, une femme, il pourrait s'agir de son chat qu'il appelle *πάρδαλις* pour impressionner son interlocuteur ou parce qu'il avait la peau tachetée et l'humeur farouche d'un guépard.

Près d'une centaine d'années plus tard, Théodore Prodrome fait, dans ses poèmes, quelques références à la chasse des *παρδάλεις*, mais leur rareté montre que ce gibier n'était pas facilement accessible aux chasseurs du 12e siècle. Les deux poèmes où il est question de *παρδάλεις* concernent l'empereur Jean Comnène. Dans une série de dizains écrits pour célébrer le triomphe de ce dernier après la prise de Kastamoné, la loi de la chasse qui veut "qu'on attrape le sanglier avec patience et effort considérable et qu'on capture la *πάρδαλις* avec patience et embuscade efficace" est pulvérisée par la prise très rapide de Kastamoné⁷⁰. Le second poème est une éthopée qui donne la parole à l'empereur défunt. En évoquant sa jeunesse, il exprime son amour pour la chasse qui vise "l'ours et la *πάρδαλις* habile à sauter"⁷¹.

Citons enfin la description d'une chasse de Manuel Ier, le fils de Jean, qui, lors d'une de ses sorties en Bithynie, rencontre une *πάρδαλις*; cet animal se métamorphose sous la plume expressionniste de Kinnamos, qui mobilise ses connaissances zoologiques, en monstre terrifiant que seul l'empereur peut affronter: "le basileus était parti chasser dans une localité d'Orient, appelée Damatrys. Comme il se livrait à cette occupation, il tomba

68. Psellos, *Lettres*, no 273.15-17 (p. 662): *Διάγοις οὖν ἀλύπῳς, ζώης εὐδαιμόνῳς, ὄναιο τῶν παμφόρων σοι χωρίων, θηρεύοις ὅποσα τῶν ζῴων βούλει, τοξεύοις ἐπιδεξιῶς, κατευστοχοίης, ἄρκτων τε καὶ παρδάλεων, καὶ λεόντων αὐτῶν.*

69. Psellos, *Lettres*, no 488 (p. 907-910).

70. Prodrome, *Poèmes*, éd. W. HÖRANDNER, *Theodoros Prodromos historische Gedichte* [Wiener Byzantinsistische Studien 11], Wien 1974, no 4.81-85 (p. 203): *Ἀκούω, θεῖε βασιλεῦ, κνηγεσίων νόμους/ χρόνῳ μὲν κάπρον λάβοι τις καὶ μετὰ μόχθων πόσων,/ χρόνῳ δ' ἀγρεύοι παράδαλιν καὶ δι' ἐνέδρας πόσης,/ τὸ σὸν δὲ τοῦτο θήραμα, τὸ κνηγεσίόν σου,/ μικρῶν μὲν ἔργον ἡμερῶν, ἀλλ' ἔργον ὄντως μέγα.*

71. Prodrome, *Poèmes*, no 25.19-20: *ἄρκτον βαλεῖν, δόρατι συνακοντίσαι,/ τὴν ἀλτικὴν παράδαλιν ἐν τόξῳ φθάσαι.*

sur un gros animal, qui n'était pas un lion; on ne pouvait pas non plus l'appeler panthère, car sa taille et sa ressemblance avec le lion l'interdisaient: il était double et tenait le milieu entre les deux espèces, panthère-lion et lion-panthère, mélange monstrueux de qualités, aspect effrayant et noblesse, caractère irascible et férocité, plus tous les traits spécifiques à chacun des deux animaux. Telle était cette bête, et quand l'escorte du basileus la vit, la plupart s'enfuirent, car ils ne pouvaient même pas supporter sa vue. Quand elle se fut approchée, il ne restait plus personne pour l'affronter. Pendant qu'ils s'enfuyaient, le basileus tira l'épée qu'il portait au côté et s'avança pour frapper la bête : il lui porta un coup qui la transperça de la tête à la poitrine. Tel était le basileus à la chasse"⁷². Cette chasse extraordinaire et héroïque, qui atteste la valeur de Manuel en des termes qui rappellent les chasses solitaires de Digénis Akritas, est doublée par un autre récit, écrit par un rhéteur de sa cour, le *hypatos* des philosophes, Michel d'Anchialos, futur patriarche de Constantinople. Kinnamos cite cet épisode lorsqu'il décrit les événements de 1167, alors que le discours de Michel est daté par son éditeur de 1165 ou, plus vraisemblablement, de 1167⁷³. Il est possible que les deux auteurs se réfèrent au même exploit cynégétique de Manuel, avec, cependant, des différences assez significatives, mais aussi un point commun

72. Kinnamos, *Histoire*, éd. A. MEINEKE, *Ioannis Cinnami Epitome*, Bonnae 1836, 266.22-267.13: βασιλεὺς δὲ θηρευόμενος ἐπὶ τι τῶν ἐφῶν ἐξῆι χώρων, ᾧ Δαματοῦς ἢ κλησίς ἐστιν. ἐπὶ τοῦ ἔργου τοίνυν γεγονότι μέγα τι χροῖμα θηρὸς ὑπαντᾷ, οὐπω μὲν λέοντος, οὐ γὰρ ξυνεχώρει λέγειν ἢ παρδαλῆ, τοῦτο δὲ αὐτῷ ἀφηρητο τὸ μέγεθος καὶ ἡ πρὸς λέοντα ὁμοιότης ἦν οὖν διπλῆ τις καὶ ἐπαμφοτερίζουσα φύσις, πάρδαλις ἐν λέοντι καὶ λέων ἐν παρδάλει, τεράστιόν τι μίγμα ποιότητων, ἐν τῷ γενναίῳ τὸ γοργόν, τὸ θυμικὸν ἐν τῷ βλοσυρῷ, καὶ καθάπαξ πάντα δι' ἀλλήλων ἤκοντα τὰ ἀμφοῖν ἴδια. ὁ μὲν δὲ θῆρ τοιοῦτος ἦν, τῶν δὲ βασιλεῖ ἐπομένων, ἐπειδὴ τοῦτον εἶδον, ἀπερρῦσαν οἱ πλείους. ἦν γὰρ οὐδὲ ἰδεῖν τοῖς πολλοῖς ἀνεκτός. ὡς δὲ καὶ ἀγχοῦ ἦδη ἐγένετο, οὐδεὶς ἦν τὸ λοιπὸν ὃς τούτῳ ξυνίστατο. ἀλλὰ βασιλεὺς φευγόντων δὲ παρήτητο ξίφος ἐλκύσας τὸν θῆρα πατάξων ἐφέρετο, πληγὴν τε αὐτῷ τοῦ μετώπου κατενεγῶν ἄχρι καὶ ἐπὶ στέρα διήλασεν. ὁ μὲν δὲ βασιλεὺς τοιοσδε τις ἐπὶ θηροκτονίαις ἐγένετο; traduction, J. ROSENBLUM, *Jean Kinnamos, Chronique*, Paris 1972, 171.

73. Pour une autre proposition de datation de ce discours en 1150-1151, voir POLEMIS, Notes. Polemis estime aussi, à tort selon nous, que les *παρδάλις* du discours symbolisent les deux ennemis de la campagne hongroise de Manuel. Il s'agit, en fait, d'une digression de l'auteur sur les exploits cynégétiques de Manuel, sans rapport direct avec une expédition précise. Voir aussi p. 65.

important: les deux auteurs soulignent que Manuel a agi seul, sans aucune assistance. Pour Michel, les animaux dont il est question (selon lui, Manuel tue deux *παρδάλεις*, une petite et une grande) sont reconnus comme étant des *παρδάλεις*, alors que Kinnamos parle, comme nous l'avons vu, d'un monstre. Ensuite, Michel brosse un portrait précis et détaillé de cet animal et utilise certains mots qui réapparaîtront dans le texte de Pantechnès: "la *πάρδαλις* est un animal téméraire et dangereux. Elle lance des regards pleins de feu, hérisse sa crinière⁷⁴, dresse le cou en s'élançant promptement et furieusement et en faisant circuler dans sa poitrine le feu terrible de la colère qui y niche. Elle ordonne ses sourcils en ligne droite, abaisse la peau de son front de sorte qu'elle apparaît terrifiante et frissonnante et, en relevant sa crinière flottante, bondit légèrement au loin; elle fait sortir de ses pattes larges des griffes aiguës; sa peau, de la poitrine et du ventre jusqu'aux griffes, est velue, tachetée et épaisse et elle montre sous son poil facial abondant des dents aiguës et voraces"⁷⁵. Cette description, quasiment unique dans la littérature byzantine préservée⁷⁶, doit plus à l'exagération rhétorique qu'à l'observation minutieuse de l'animal que l'auteur prétend avoir vu étendu dans le palais, entier après la chasse à moins qu'il ne s'agisse, plus probablement, de sa peau⁷⁷. Ce qui est sûr, c'est que, sous le règne de

74. Une *πάρδαλις* avec crinière est certes un léopard. S'il s'agit du même animal que celui décrit par Kinnamos, nous comprenons que les Byzantins n'aient pas été très familiarisés avec lui.

75. Michel d'Achialos, *Discours*, I. 394-402 (éd. BROWNING, *A new Source*, 198): ἡ *πάρδαλις* τὸ ζῶον ἵταμον τὸ θηρίον καὶ βλοσυρόν πῦρ ἐμβλέπει, φρίττει τὴν λοφίαν, τὴν δειρὴν ὀρθιάζει ὄξύ τι καὶ μανικὸν ἐναλλόμενον κὰν τοῖς στέρονοις περιφέρων σφοδρὸν τὸ πῦρ ἐναυλιζόμενον τοῦ θυμοῦ. ἐπισυνάγει δὲ κατὰ γραμμὴν εὐθείαν καὶ τὰς ὀφρῦς, δεινόν τι καὶ φρικαλέον ἐπιχαλᾶ καὶ τὸ ἐπισκύνιον, καὶ τὴν χαίτην ἐλευθέραν ἐπαῖρον, ὑπὸ μνητῆρσιν ὀρθοῖς μακρὸν καὶ κοῦφον ἀνασκιρτᾶ, τὰς ἀκωκὰς τῶν ὀνύχων ὄξυπαγεῖς ὑπὸ πλατεῖαις ταῖς βάσει προισχόμενον, στέρον καὶ γαστέρα καὶ τὸ εἰς ὄνυχα ἦρον τὰ πάντα λάσιον, στικτὸν καὶ ἀμφιλαφές, ἐκ βοροῦ τοῦ γενείου τοὺς ὀδόντας ὑποφαίνων καρχάρους τε καὶ βορούς.

76. Il y a, à notre connaissance, un seul précédent (Oppien, *Cynégétiques*, III.69-77), mais la description de Michel ne semble pas en être dérivée. Eutecnus ne paraphrase pas cette partie.

77. Michel d'Achialos, *Discours*, I. 418-419 (p. 198): ὦ οἶον τοῦτον εἶδον ἐγὼ ἐπὶ τῶν ἀρχαίων ἐκτάδην κείμενον.

Manuel, les *παρδάλεις* acquièrent une visibilité littéraire indéniable; elles participent avec leur capture et leur mort à sa gloire militaire.

La plupart des références à la chasse des *παρδάλεις*, que nous avons parcourues, concernent des ménageries ou des parcs d'animaux, soit impériales, comme à Damatrys en Bithynie⁷⁸, soit privées, comme à Choïrovakchos, parc qui appartenait à la famille des Doukas. Si cette sorte de chasse est l'apanage des familles aristocratiques de l'Asie Mineure aux 11^e et 12^e siècles, aucune référence à la chasse des *παρδάλεις* ne figure dans les textes historiographiques et littéraires de l'époque paléologue. Nous reviendrons par la suite sur ce manque d'indices.

Toutefois, une question légitime se pose à propos de cette présence soulignée des *παρδάλεις* aux 11^e-12^e siècles, ce qui nous incite à faire une petite digression. Au-delà de l'usage aristocratique de cet animal, les habitants de Constantinople avaient-ils l'occasion de voir des *παρδάλεις* et de se familiariser avec elles, en dehors des visites au palais, dont bénéficie Michel d'Anchialos ou dans les parcs réservés à la chasse, en tant que spectateurs de choix ? Certes, les récits des martyrs nourrissaient leurs imaginaires avec la présence des *παρδάλεις*, dans les lieux de spectacle, comme l'hippodrome, et les canons ecclésiastiques de l'Antiquité tardive évoquent souvent des spectacles de chasse qui impliquent des combats d'animaux⁷⁹, mais cette habitude semble avoir été en déclin. Jean de Nikiou (fin du 7^e siècle), évoquant l'importation à Alexandrie par Bonosos, sur l'ordre de l'empereur Phocas (602-610), de lions, de léopards et d'autres bêtes féroces, souligne "que les empereurs avaient autrefois fait anéantir les bêtes féroces"⁸⁰ et que

78. Sur Damatrys, voir K. BELKE, *Bithynien und Hellespont* [TIB 13], vol. 1, Wien 2020, 519-520.

79. Pour nous en tenir au Concile in Trullo qui résume la tradition antérieure, voir le canon 51 et les commentaires des canonistes du 12^e siècle, in: C. MESSIS, *Le corpus nomocanonique oriental et ses scholastes du 12^e siècle (Aristénos, Zonaras, Balsamon): Les commentaires sur le concile in Trullo (691/2)*, Paris 2020, 303-308. Sur les combats d'animaux de l'hippodrome, voir PH. ΚΟΥΚΟΥΛΗΣ, *Βυζαντινών Βίος και Πολιτισμός*, vol. 3, Athènes 1951-1952, 73-80 et 247-253; J. ΘΕΟΔΟΡΙΔΗΣ, Les animaux des jeux de l'hippodrome et des ménageries impériales à Constantinople, *Bsl* 19 (1958), 73-84.

80. Probable allusion à cette interdiction, in B LIV, 37,5 = C XI, 41,5: *Μηδεὶς τῶν ἀρχόντων ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν ἢ ἀπὸ ἐπαρχίας εἰς ἐπαρχίαν μετακομιζέτω ἵππους ἢ ἡνιόχους ἢ ὄρχηστὰς ἢ θηρία δεῖ γὰρ ἐκάστην πόλιν τὴν ἰδίαν τέρψιν ἔχειν· ἐπεὶ ἱεροσυλίας κρίνεται* (éd. H. J. SCHELTEMA – N. VAN DER WAL, *Basilicorum Libri LX*, Gronigen 1955-1974, vol. VII, 2530).

Phocas “rétablit l’ancienne coutume”⁸¹. Un texte attribué à Chrysostome, contenu dans les *Sacra Parallela* de Jean Damascène, fustige les personnes qui nourrissent à l’intérieur des villes des ours, des lions et des *παρδάλεις*, alors que les pauvres crèvent de faim. Le texte s’achève sur une phrase qui renvoie au contexte du châtement public des criminels qui étaient jetés aux bêtes: “les hommes aiguissent les dents des bêtes féroces contre les hommes”⁸². À partir de l’Antiquité tardive, les indices s’éclipsent complètement⁸³ pour réapparaître dans la Constantinople du 12^e siècle, sous la plume de deux auteurs étrangers. Au début du 12^e siècle, Al Marvazi, un médecin de la cour seldjoukide en visite à Constantinople, voit dans l’hippodrome des spectacles de chasse qui impliquent des tueries entre animaux, dont les guépards contre les antilopes⁸⁴. Benjamin de Tudèle, un autre visiteur de la capitale byzantine

81. Jean de Nikiou, *Histoire*, éd.-tr. H. ZOTEMBERG, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou. Texte éthiopien*, Paris 1883, 422.

82. Jean Damascène, *Sacra Parallela*, PG 95, col. 1509: *Λέοντες μὲν, καὶ ἄρκτοι, καὶ παρδάλεις, ἐν μέσαις ταῖς πόλεσι, τίνος χάριν φιλοτίμως σιτίζονται, ὁ δὲ πτωχὸς ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἔρπει συντετηγῶς; Καὶ ὁ λέων θαλπόμενος τῶν δημοσίων κρεῶν τὴν κνίσσαν ἐρεύγεται. Οὕτινος τὴν χρεῖαν ἐὰν ἐρωτήσω, μᾶλλον ἐγκαλυφθήσομαι. Θηρίων γὰρ ὀδόντας ἀκονῶσιν οἱ ἄνθρωποι κατὰ ἄνθρωπον. Voir aussi Astérius d’Amasée, Asterius, *Homelies*, II.7.3 (p. 21): *δαπανώμεθα δὲ φιλοτίμως ταῖς ματαιότησιν, κολάκων πλήθος ἀσώτων τρέφοντες καὶ φρατρίας κακοδαιμόνων παρασίτων ἐπισυρόμενοι καὶ αὐτὴς θηριομάχοις καὶ θηρίοις σκορπίζοντες τὸν πλοῦτον κἂν ταῖς ἱπποτροφίαις οὐδενὸς τῶν ὄντων φειδόμενοι καὶ πάλιν θαυματοποιοῖς καὶ μίμοις καὶ τοῖς ἐξῆς ὀλεθροῖς δαπανῶντες τὴν εὐπορίαν.**

83. Une référence assez suspecte sur une punition du coupable, offert aux bêtes, en l’occurrence, à un lion, figure dans la *Vie* de Basile le Jeune, un saint qui vit au 10^e siècle: *Vie de Basile le Jeune*, ch. I.8 (éd. D. SULLIVAN – A.-M. TALBOT – S. McGRATH, *The Life of Saint Basil the Younger*, Washington 2014, 80): *Καὶ εὐθέως (Samonas) ἐκέλευσε φωνῆσαι τὸν θηριοτρόφον... Ὡς δὲ παρέστη ὁ θηριοτρόφος, εἶπε πρὸς αὐτὸν ὁ κακόσχολος: “Σοὶ λέγω, μέχρις ἐσπέρας μὴ δώῃς βρώματα τῷ λέοντι, ὡς ἂν ἴδωμεν εἰ καὶ τοῦ λέοντος περιγένηται.” Τῇ δὲ ἐσπέρα πολλῶν συνδεδραμηκότων ἐπὶ τῷ θεάματι καὶ βρονχωμένου τοῦ θηρὸς ἀπὸ πολλῆς πείνης προσέρριπεν αὐτῷ τὸν ἄγιον εἰς κατάβρωμα. Ὁ δὲ λέων θεασάμενος αὐτὸν ἔντρομος γέγονε καὶ προσελθὼν ἠρέμα ἐκυλινδοῦτο πρὸ τῶν ποδῶν αὐτοῦ ὡς ἄρνιον.*

84. V. MINORSKY, Marvazi on the Byzantines, in: V. MINORSKY, *Medieval Iran and its Neighbors*, Londres 1982, 462 (= *Mélanges H. Grégoire*, vol. II, Bruxelles 1950); cf. aussi N. SEVCENKO, Wild Animals in the Byzantine Park, in: *Byzantine Garden Culture*, éd. A. LITTLEWOOD – H. MAGUIRE – J. WOLSCHKE-BULMAN, Washington 2002, 73; A. PAPAGIANNAKI, Experiencing the Exotic: Cheetahs in Medieval Byzantium, in: *Discipuli dona ferentes*.

au 12^e siècle, note, de son côté, que “chaque année au jour de l’anniversaire de Jésus, le roi offre un grand divertissement et là (à l’Hippodrome) [...] ils introduisent des lions, des léopards, des ours et des ânes sauvages et ils les engagent à combattre les uns contre les autres et il en va de même avec des oiseaux. Un divertissement comme celui-ci ne se rencontre dans aucun autre pays”⁸⁵. Il s’agit de deux témoignages, de toute évidence, indépendants l’un de l’autre, le premier, dû à un auteur venu d’Orient et le second, à un auteur venu d’Occident. Le silence des auteurs byzantins sur cette pratique reste intrigant. Les commentaires des canonistes du 12^e siècle ne font aucune allusion au fait que de tels spectacles aient lieu à leur époque et les historiens restent muets. Nos auteurs étrangers ont-ils effectivement vu de tels spectacles ou ont-ils réactivé un stéréotype de la cour “romaine”, familière des combats d’animaux, qui puiserait dans l’Antiquité? En l’état actuel de nos connaissances, il est impossible de répondre. Quoi qu’il en soit, le 12^e siècle semble être le siècle d’or des *παρδάλεις* à Byzance.

Après cette maigre récolte des références à la chasse des *παρδάλεις*, examinons à présent les références encore plus maigres à la *πάρδαλις* en tant qu’animal chasseur.

La πάρδαλις, animal chasseur

Le guépard constitue un archétype de l’animal chasseur dans l’imaginaire des peuples de la Syrie, de l’Asie méridionale et de l’Inde, régions qui constituaient aussi une réserve naturelle pour ces animaux. Il est considéré comme un chasseur naturel efficace grâce à sa vitesse et, selon une tradition littéraire bien établie, à l’odeur qu’ils diffusent et qui attirent les autres animaux “capturent facilement les animaux. Sachant que les autres animaux aiment leurs odeurs, elles les diffusent dans des caves profondes; les autres bêtes, sentant cette odeur comme le fumet d’un rôti, suivent en flairant la piste, s’approchent de l’endroit et sont aussitôt dévorés par les *παρδάλεις*”⁸⁶. Cette inclinaison naturelle pour la chasse, une chasse de

Glimpses of Byzantium in Honour of Marlia Mundell Mango, éd. T. PAPAPOSTAS – M. PARANI, Turnhout 2017, 223-257, ici 231.

85. Benjamin de Tudèle, *Itinéraire*, éd.-tr. angl. M. ADLER, *The Itinerary of Benjamin of Tudela*, London 1907, 21 (pour le texte); 12-13 (pour la traduction anglaise).

86. Pseudo-Eustache, *Commentaire à l’hexaéméron*, PG 18, col. 741: Αἱ δὲ παρδάλεις

survie, est manipulée par l'homme, pour mettre les capacités de cet animal à son service. Les auteurs byzantins évitent de nous renseigner sur la manière dont l'animal est capturé et apprivoisé. Nikon de la Montagne Noire, qui vit au milieu du 11^e siècle à Antioche et dans sa région, dans une lettre adressée à l'hégoumène du monastère de Saint-Syméon-le-Jeune, utilise l'exemple de l'apprivoisement des *παρδάλεις* pour évoquer la manière dont les moines doivent affronter les adversaires politiques dans ces régions (les croisés et Saladin): "Ni le lion ni l'ours ni la *πάρδαλις* ne sont domptés au premier ou au second contact de celui qui veut y arriver, mais celui qui ose traiter avec leur sauvagerie les approche peu à peu, les caresse et les flatte avec de la nourriture; il arrive parfois, après leur domptage, qu'il les fouette, lorsqu'il voit qu'ils sont rétifs et ne se soumettent pas à son signe"⁸⁷. Nikon donne l'impression qu'il sait de quoi il parle; il vit dans une région riche d'une longue tradition de chasse au guépard.

Selon les auteurs arabes, le premier à avoir dressé un guépard à monter en croupe sur un cheval derrière le cavalier, était le calife omeyyade de Damas, Yazid Ier (680-683)⁸⁸. En effet, il s'agit d'une forme de chasse qui remonte à une époque beaucoup plus ancienne et qui fut pratiquée d'abord en Inde et en Perse⁸⁹. L'introduction de cette chasse à Byzance n'est pas chronologiquement repérable. Nick Nicholas conjecture qu'elle pourrait y avoir été introduite sous la dynastie macédonienne, mais sans apporter de

θηρώνται εὐμαρῶς τὰ ζῶα. Σαφῶς γὰρ εἰδνῖαι ταῖς ἀπ' αὐτῶν ὁδομαῖς χαίροντα τὰ ἄλλα ζῶα, βαθέσιν ἄντροις ἰδροῦσι· τὰ δὲ, οἷα κνίσσης αἰσθόμενα, ῥινηλατεῖ, καὶ ἐγγίσαντα τῷ τόπῳ, εὐθέως ὑπὸ τῶν παρδάλεων κατεσθίονται.

87. Nikon, *Lettres*, éd. C. HANNICK, *Das Taktikon des Nikon vom Schwarzen Berge: Griechischer Text und kirchenslavische Übersetzung des 14. Jahrhunderts*, vol. II, Freiburg im Breisgau 2014, 41.5 (p. 992): οὐδὲ γὰρ λέων ἢ ἄρκτος ἢ πάρδαλις ἐκ πρώτης ἀφῆς καὶ δευτέρας τιθασὰ γίνονται τῷ βουλομένῳ παντί, ἀλλ' ὃς τῆς ἀγριότητος τῶν τοιούτων κατατολιᾷ, καὶ κατὰ μικρὸν τῷ χρόνῳ πλησιάζει καὶ καταψᾶ καὶ κολακεύει τοῖς βρώμασιν, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ μετὰ τὸ τιθασεῦσαι μαστιγοῖ αὐτά, ὅποτε ἴδη ἀφηνιάσαντα καὶ μὴ τῷ αὐτῷ ὑπήχοντα νεύματι.

88. Sur cette tradition dans le monde musulman (8e-11e siècle), voir M. LOMBARD, La chasse et les produits de la chasse dans le monde musulman (VIIIe-XIe siècle), *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 24 (1969), 573.

89. ALLEN, *Natural History and Cultural History*, 118-119; T. BUQUET, Hunting with Cheetahs at European Courts from Origins to the End of the Fashion, in: *Animals and Court (Europe c. 1200-1800)*, éd. N. WEBER – M. HENGERER, Oldenbourg 2020, 17-42.

preuves⁹⁰. Les rares indices dont nous disposons s'échelonnent entre le début du 11e et la seconde moitié du 12e siècle; cela montre que cette sorte de chasse est le choix d'une époque précise qui voit s'accroître le rôle politique des familles militaires originaires de l'Asie Mineure orientale, dont les Doukas et les Comnènes.

La première référence à une chasse au guépard à Byzance est artistique: le Parisinus gr. 64, un tétraévangile daté du début du 11e siècle et probablement dû au même copiste que celui du ménologe de Basile II⁹¹, contient au f. 6r une scène où un homme à pied lance un guépard contre une biche et un cerf. Au folio précédent (5v), un homme chasse un lièvre avec un oiseau de proie. L'artiste ne s'inspire pas de la tradition byzantine pour représenter ces scènes de chasse; de telles scènes, du moins en ce qui concerne les guépards, ne sont pas préservées ailleurs avant cette date. Soit l'artiste retrace une scène dont il a l'expérience propre, soit il reproduit une image venue d'Orient⁹². Un deuxième manuscrit, le Marcianus gr. Z 479, qui contient la *Cynégétique* d'Oppien, est datable du 11e siècle⁹³. Au milieu du f. 2v, on trouve une composition picturale assez complexe: l'image, de gauche

90. N. NICHOLAS, A Conundrum of Cats: Pards and their Relatives in Byzantium, *GRBS* 40/3 (1999), 261. Sur la chasse au guépard au Moyen Âge, outre les études déjà citées, cf. aussi SEVCENKO, *Wild Animals*; A. ABD AR-RAZIQ, La chasse au guépard d'après les sources arabes et les œuvres d'art musulman, *Arabica* 20 (1973), 11-24, conjointement avec F. VIRÉ, À propos de la chasse au guépard d'après les sources arabes et les œuvres d'art musulman par Ahmad Abd ar-Raziq, *Arabica* 21 (1974), 84-88 et F. VIRÉ, Fahd, *Encyclopedia of Islam*, vol. 2 (C-G), Leiden – Paris 1977, 757-761; pour l'Occident, voir aussi T. VINCENT, Quand les guépardiens rivalisaient de savoir-faire avec les fauconniers, in: *La chasse au vol au fil des temps*, Gien 1994, 153-162.

91. P. DEGNI, Nuovi codici del copista del cosidetto Menologio di Basilio II, *Medioevo Greco* 18 (2018), 111-126.

92. En Occident, les premières peintures de guépards chasseurs remontent aux 14e-15e siècles et font surtout partie des scènes de l'adoration des mages. La chasse au guépard était un attribut orientaliste. Sur ces scènes, voir BUQUET, *Le guépard médiéval*, 28-43.

93. Sur les illustrations de ce manuscrit, voir I. SPATHARAKIS, *The Illustrations of the Cynegetica in Venice. Codex Marcianus graecus Z 139*, Leyde 2004. L'illustration qui nous intéresse est la fig. 4. Une main de la fin du 12e siècle ajouta à la fin du manuscrit la *Vie* d'Oppien, écrite par Constantin Manassès. Le texte a été édité et discuté par A. COLONNA, De Oppiani vita antiquissima, *Bollettino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei classici greci e latini* 12 (1964), 33-40.

à droite, présente d'abord une tente. À l'intérieur de celle-ci, se trouvent quatre animaux, un animal chasseur, le guépard, et trois animaux chassés: un cerf, un lièvre et un oiseau. Soit, il s'agit, ce qui est probable, de scènes de chasse ornant les panneaux latéraux de la tente, soit la tente constitue l'abstraction artistique d'une ménagerie. On ne peut pas non plus distinguer clairement s'il s'agit d'une chasse naturelle où le guépard fait montre de sa capacité innée à chasser ou d'une chasse orchestrée par l'homme, utilisant le guépard comme arme de chasse. En dehors de la tente, on trouve des scènes de capture d'oiseaux grâce à différentes méthodes, surtout l'usage d'oiseaux appelants. Il est évident que cette miniature résume plusieurs formes cynégétiques et accorde un certain rôle au guépard en tant qu'animal impliqué dans la chasse⁹⁴.

La première référence textuelle au guépard-chasseur est très indirecte et figure dans une chrysobulle de l'empereur Nicéphore Botaniate, datée de 1080 et adressée au monastère de Vatopédi sur le Mont Athos. Parmi les exemptions de charges extraordinaires dont il gratifie ce monastère, l'empereur ordonne que les moines ne soient plus obligés de pourvoir de la nourriture pour les faucons ou les chiens ou les guépards (*πάρδων*)⁹⁵. La présence des guépards, à côté des faucons et des chiens renvoie, évidemment, à un contexte cynégétique. Selon toute vraisemblance, avant la chrysobulle, le monastère devait offrir de la nourriture aux animaux de chasse conduits, supposons-nous, par la compagnie (*hetaireia*) impériale, une compagnie analogue à celle dont parle Pantechnès, qui vise à fournir du gibier à la table impériale ou à des membres de la famille régnante ou encore à des aristocrates locaux qui pratiquaient la chasse dans la réserve animalière du mont Athos.

Le texte de Pantechnès constitue la seule référence explicite et détaillée à la chasse au guépard que Byzance nous ait léguée. Il existait peut-être d'autres descriptions de ce type mais les aléas de la transmission manuscrite des

94. Un autre manuscrit du 12^e siècle, le *Parisinus* gr. 550 qui contient les homélies liturgiques de Grégoire de Nazianze, dépeint un guépard en tant que lettre initiale (f. 100r), au-dessus du cadre d'une image (f. 279r), et une scène où le guépard chasse une biche (f. 166v) ; cf. ΠΑΡΑΓΙΑΝΝΑΚΙ, *Experiencing the Exotic*, 235-37.

95. *Actes de Vatopédi*, I [Archives de l'Athos 21], éd. J. BOMPAIRE – J. LEFORT – V. KRAVARI – C. GIROS, Paris 2001, no 10.54-55: *παροχ(ῆς) βρωμι(ά)των τῶν ιεροκά(ων) ἢ τῶν κυν(ῶν) ἢ τῶν πάρδ(ων)*.

textes rhétoriques du 12^e siècle ne nous en ont laissé qu'un seul témoignage. Le texte de Pantechnès affiche cependant une bonne connaissance des techniques mises en œuvre pour la chasse et dispose d'un vocabulaire déjà constitué qui pourrait nous faire supposer l'existence d'autres écrits de cette sorte, antérieurs à celui de notre auteur.

Un autre texte qui contient des références claires à la chasse au guépard est Digénis. Si la première rédaction du texte est, supposons-nous, datable du 12^e siècle, la version la plus ancienne dont nous disposons, celle de Grottaferrata (G), est datée du 13^e/14^e siècle. Cette version comporte deux références, l'une directe et l'autre indirecte, à la chasse au guépard. Dans la première, il s'agit de la dot que Digénis a reçue et qui contenait entre autres “douze léopards de chasse parfaitement entraînés”⁹⁶; dans la seconde, de la visite de ses amis et des activités cynégétiques qui s'ensuivirent et démontrèrent l'exceptionnalité de Digénis: “car jamais le gibier débusqué ne pouvait s'échapper, mais il tombait entre ses mains, quel qu'il fût, lion, cerf ou autre bête sauvage. Il n'avait pas de chiens avec lui, ni de léopards à la course rapide (*οὐκ εἶχε κύνας μετ' αὐτοῦ ἢ πάροδος πολυδρόμους*); il ne montait pas à cheval, ne se servait pas d'épée : il ne comptait que sur ses pieds et ses mains”⁹⁷. La présence des guépards dans le contexte cynégétique est bien consolidée dans cette version, alors que, dans celle plus tardive d'Escorial (E), datable du 15^e siècle, la mention de guépards dans la dot ne s'accompagne d'aucune allusion à la chasse (“douze léopards de la Syrie, des animaux choisis”)⁹⁸. En outre, la seule autre référence au guépard dans cette version apparaît à propos de la description du jardin de Digénis: “[il] y plaça des animaux, tous en or, en argent,/ des lions, des panthères, des aigles, des perdrix, des néréides,/ et ces animaux faisaient couler par la bouche et les

96. *Digenis Akritis*, éd. E. JEFFREYS, *Digenis Akritis: The Grottaferrata and Escorial Versions*, Cambridge 1998, G. 4.904 (p. 118); tr. C. JOUANNO, *Digénis Akritis, le héros des frontières. Une épopée byzantine*, Brepols 1998, 248.

97. *Digenis Akritis*, G. 8.25-30 (p. 216-218); tr. JOUANNO, *Digénis*, 297-98. Dans G 4.142-143, Digénis lui-même est comparé à un guépard, lorsqu'il se met à chasser une biche à mains nues (*Καὶ τοῦ πατρὸς ὡς ἤκουσεν, ὥσπερ πάροδος ἐξέβη, καὶ εἰς ὀλίγα πηδήματα φθάνει τὴν ἐλαφῖναν*).

98. *Digenis Akritis*, E. 1073 (p. 318): *δώδεκα πάροδος διαλεκτοὺς ἀπὸ Συρίαν ἀπέσω*. Traduction P. ODORICO, *L'Akrite. L'épopée byzantine de Digénis Akritis. Version grecque et slave suivies du Chant d'Armouris*, Toulouse 2002, 128.

ailes/ une eau pure et cristalline, une eau très parfumée⁹⁹. Tout cela montre que la version la plus éloignée du contexte du 12e siècle, à savoir la version E, est la moins intéressée par la chasse au guépard. Dans certaines versions du *Roman d'Alexandre* également, on relève des références aux guépards de chasse. Ainsi, par exemple, dans la version β du 5e siècle, plusieurs fois remaniée pendant toute la période byzantine, Alexandre emmène avec lui dans ses expéditions cynégétiques “500 serviteurs qui portaient des léopards, des chiens et des faucons”¹⁰⁰.

Une dernière occurrence fait référence à un problème d'ordre religieux qui est posé au 12e siècle à propos des produits de la chasse, pratiquée à l'aide de chiens, de faucons et de guépards: la question de la consommation des animaux étouffés (πνικτά). Déjà, le canon 63 des saints Apôtres interdisait à la consommation les produits d'une chasse qui étouffait les animaux¹⁰¹, et c'est le canoniste du 12e siècle et patriarche d'Antioche, Théodore Balsamon qui devient plus explicite en présentant les techniques de la chasse mises en œuvre à son époque: “J'ignore si on consomme les animaux qui sont chassés et étouffés par les oiseaux de proie, les chiens et les guépards, note le canon, à propos des Latins qui mangent sans distinction les animaux étouffés”¹⁰²; le regard de Balsamon évite de constater une telle consommation dans sa propre société et propose d'utiliser ce canon contre les Latins. Pantechès cependant semble contredire ce patriarche culturellement myope. La chasse qu'il décrit, effectuée à l'aide de faucons et de guépards, a pour but de fournir

99. *Digenis Akritis*, E. 1652-1655 (p. 360); tr., ODORICO, 157. Image parallèle in *Achilleide*, v. 780-782, éd. O. SMITH - P. AGAPITOS - K. HULT, *The Byzantine Achilleid. The Naples Version* [Wiener Byzantinsistische Studien 21], Wien 1999, 39: *Λιθάριν ἤτον παμφανῆς εἰς βάθος ἐξυσημένη, / γύροθεν ταύτης ἴσταντο καὶ λέοντες καὶ πάροδοι, / ὄλα λιθάρια πάντερπνα εἰς βάθος ἐξυσημένα.*

100. *Roman d'Alexandre*, version β, éd. L. BERGSON, *Der griechische Alexanderroman, Rezension β*, Stockholm 1965. Sur cette version, C. JOUANNO, *Naissance et métamorphose du roman d'Alexandre. Domaine grec*, Paris 2002, 247-303. Dans les versions de l'époque paléologue, la présence des faucons et des fauconniers fait partie du décor de l'opulence aristocratique. Ces versions préservent aussi les références à la chasse au guépard.

101. P. JOANNOU, *Discipline générale antique (IVe-IXe s.)*, t. I.2. *Les canons des synodes particuliers*, Roma 1962, 40-41.

102. RHALLÉS - POTLÉS, vol. II, 81: *τὰ δὲ ὑπὸ ὀρνέων θηρευτικῶν ἢ κυνῶν ἢ παρδάλεων θηρευόμενα καὶ πνιγόμενα, πῶς παρὰ τινῶν ἐσθίονται, ἀγνοῶ. Σημείωσαι οὖν τὸν κανόνα, διὰ τοὺς Λατίνους τοὺς τὰ πνικτὰ ἀδιαφόρως ἐσθίοντας.*

à la table impériale un agrément alimentaire, sans que la question de la chair étouffée soit posée.

Une curieuse alternative à la chasse au guépard, au tout début du 12^e siècle, sous Alexis I^{er}, est la traque aux ennemis à l'aide de bêtes sauvages, de lions et de léopards. Une histoire curieuse narrée par Orderic Vital à propos d'une attaque des croisés d'Etienne de Blois et de sa troupe, composée d'Aquitains et de Gascons, contre les murs de Constantinople en 1101, nous dévoile une mise en scène assez complexe: "Durant trois jours, ils assiégèrent Constantinople. L'empereur, ayant eu connaissance de leur entreprise et considérant combien sa ville était peuplée, et d'ailleurs entourée d'un triple mur, fit d'abord peu de cas de cette marche hostile, mais quand il sut que ses ennemis persistaient dans leur entreprise, il fit lâcher entre le mur extérieur et celui du milieu trois lions très féroces et sept léopards [...] Il pensa qu'il lui suffirait d'employer des bêtes féroces pour effrayer les Français, et qu'il pourrait défendre sa capitale sans aucune assistance humaine [...] Aussitôt, dès leurs premiers pas, des lions cruels accoururent, et se servant avec fureur de leurs dents et de leurs griffes, ils blessèrent quelques personnes et en déchirèrent quelques autres qui s'avançaient sans précaution et ignoraient ce genre de combat. Toutefois, cette attaque ne put résister longtemps à l'habileté humaine. En effet, des guerriers armés d'épieux et de traits percèrent les bêtes; après avoir détruit les lions, ils mirent en fuite les léopards et les poursuivirent jusqu'au mur du milieu. Alors les léopards, grimpant comme des chats, franchirent le mur"¹⁰³. On ignore si Orderic Vital décrit une réalité ou s'il s'agit d'une affabulation nourrie par des histoires de martyrs chrétiens, jetés aux bêtes sauvages dans les arènes pour dépeindre un espace exotique où les règles (occidentales) de la guerre sont renversées. Si son témoignage est fiable, nous supposons qu'Alexis I^{er} voulait ravalier au niveau des bêtes sauvages les barbares qui osaient l'attaquer et donnait ainsi à ce combat les caractéristiques d'une chasse. Si, en revanche, nous accordons foi aux textes étrangers concernant

103. Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, éd. M. CHIBNALL, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, Oxford 1975, vol. 5, X.IV (p. 330-332); tr. fr. M. GUIZOT, *Histoire de Normandie par Orderic Vital*, tome IV, in: *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, vol. 28, Paris 1927, 100-101. Sur ce texte, voir aussi ŠEVČENKO, *Wils Animals*, 79; BUQUET, *Le guépard médiéval*, 12.

la vie constantinopolitaine, force est de constater, encore une fois, que chez les auteurs byzantins, la réalité quotidienne reste opaque face à des réalités textuelles qui la “récréent”.

À l'époque paléologue, la chasse au guépard n'est pas documentée. Le témoignage de Pseudo-Kodinos à propos des fiançailles impériales montre que les guépards continuaient à exister, mais plus discrètement. À l'en croire, “lorsque les *παρδοβάγιοι* conduisent les léopards, ils entrent à cheval au palais et en sortent pareillement à cheval”¹⁰⁴. Le texte n'explique pas si les guépards étaient placés sur le dos de chevaux ou emmenés à pied comme des chiens ni s'il s'agissait d'animaux de chasse ou d'animaux de spectacle. Les créations littéraires en langue vernaculaire, comme le *Récit des quadrupèdes*, qui citent plusieurs fois les *πάρδοι* et les *λεοντόπαρδοι*, ne font aucune mention de la chasse¹⁰⁵. Une des raisons invoquées pour expliquer cette “disparition” aurait été le coût élevé de l'entretien des guépards¹⁰⁶. Le facteur économique est, certes, important mais non décisif, étant donné que certains des empereurs de cette époque, comme Andronic III, dépensaient des sommes considérables pour les oiseaux de proie¹⁰⁷. On pourrait également

104. Pseudo-Kodinos, éd. J. VERPEAUX, *Pseudo-Kodinos. Traité des offices*, Paris 1966, 287.22-25: οἱ παρδοβάγιοι, ὀπηνίκα φέρουσι τοὺς πάρδους, ἵπποταὶ εἰσέρχονται εἰς το παλάτιον. L'éditeur du texte estime que cette phrase fait “allusion à des présentations d'animaux lors des réjouissances accompagnant la cérémonie nuptiale” (p. 287 note 2). Voir aussi NICHOLAS, A *Conundrum of cats*, 267; R. MACRIDES – J. MUNITIZ – D. ANGELOV, *Pseudo-Kodinos and the Constantinopolitan Court: Offices and Ceremonies*, London – New York 2013, 269, n. 786, rejettent l'idée, exprimée par H. MAGUIRE (Images of the court, in: *The Glory of Byzantium*, éd. H. EVANS – W. WIXOM, New York 1997, 183-191, ici 191) selon laquelle les *pardoi* étaient le cadeau d'une mariée étrangère et proposent de voir ces animaux comme faisant partie des “wedding entertainments”. Le terme *παρδοβάγιοι* signifie les entraîneurs des guépards.

105. *Récit des quadrupèdes*, éd. H. EIDENEIER, *Διήγησις των τετραπόδων ζώων και Πουολόγος*, Herakleion 2016, v. 858-903 (p. 217-221). Sur cette production, NICHOLAS, A *Conundrum of Cats*, 270-278, 283.

106. NICHOLAS, A *Conundrum of Cats*, 266 et 268: “The evidence suggests that, in the final century of Byzantium, hunting pards were known in Byzantium by reputation rather than observation”.

107. Grégoras, *Histoire*, éd. L. SHOPEN, *Nicephori Gregorae Byzantina Historia*, Bonae 1829-1830, 566.4-12: “Andronic nourrissait une multitude de chiens et d'oiseaux de chasse et il leur était tellement attaché que, si quelqu'un voulait le rencontrer, en apportant un oiseau ou un chien, il obtenait ce qu'il voulait [...]; les directeurs du trésor royal disaient que leur entretien coûtait quinze mille”.

invoquer la perte définitive de l'Asie Mineure et l'expansion des Ottomans qui auraient bloqué les sources d'approvisionnement en guépards. Ou encore un changement du paradigme royal par rapport à celui des Commènes, en ce qui concerne l'apparat impérial.

Enfin, si, dans les territoires byzantins, la chasse au guépard semble peu importante ou inexistante à l'époque paléologue, dans la Chypre des Lusignan, à la même époque, où les voies maritimes avec la Syrie étaient toujours ouvertes, elle apparaît comme une pratique courante: les nobles de l'île recouraient souvent aux guépards, surtout lorsqu'ils chassaient les mouflons¹⁰⁸.

Notre parcours relatif à ce type de chasse s'achèvera sur un texte astrologique des 15e-16e siècle, contenu dans le manuscrit Oxon. Cromwell. 12. Selon ce texte, les personnes nées dans la troisième maison de la lune seraient efficaces dans la chasse effectuée avec les *πάροδοι* et les chiens¹⁰⁹. Même si la pratique de la chasse au guépard devient de plus en plus rare, l'imaginaire reste tenace.

Conclusions

La chasse au guépard constitue l'une des manifestations les plus spectaculaires de la chasse aristocratique et ludique, à savoir une chasse pratiquée à l'aide d'efficaces "machines de guerre". Le chasseur aristocrate, presque toujours à cheval, est un metteur en scène plutôt qu'un protagoniste et ses machines redoutables sont les chiens, les guépards et les faucons; il est, en effet, le savant ordonnateur d'une tuerie entre animaux. Mais si les chiens étaient des compagnons de chasse depuis l'Antiquité, si les faucons apparaissent depuis l'Antiquité tardive dans certaines parties de l'Empire, tant en Orient qu'en Occident¹¹⁰, les guépards semblent une nouveauté pour Byzance de 11e et 12e siècles. Les familles aristocratiques originaires d'Asie Mineure,

108. Références et discussion chez N. COUREAS, *Hunting in Lusignan and Venetian Cyprus (1192-1570)*, *Synthesis* 10 (2017), 103-115; BUQUET, *Hunting with Cheetahs*, 28.

109. S. WEINSTOCK, *Codices Britannici* [Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum 9/1], Bruxelles 1951, 142.24-25: ἀγαθὸν δὲ εἰς τὰ ἔργα τοῦ πύργου καὶ εἰς τὸ κνηγετεῖν διὰ πάροδων καὶ σκυλίων.

110. Pour une histoire de la fauconnerie à Byzance, voir MESSIS – NILSSON, *The Description of a Crane Hunt*, 17-37.

comme les Doukas, les Comnènes, entre autres, lancent et systématisent de nouvelles modes de chasse. Avec les Comnènes et surtout Manuel Ier, Byzance s'internationalise en adoptant des "habits royaux" du monde musulman et du monde occidental. Thomas Allsen appelle ce processus "a strong impulse to conform to peer practices"¹¹¹. En ce qui concerne les pratiques de chasse, surtout la chasse au guépard, il s'agit évidemment d'un emprunt aux cours orientales. Manuel assure et achève ainsi la création d'un paradigme royal qui dépasse les habitudes locales et qui devient international; les Paléologues qui suivent presque exclusivement les coutumes occidentales ne sont pas prompts à adopter la dimension "universelle" du pouvoir comnène ou n'en ont pas les moyens.

111. ALISEN, *Natural History and Cultural History*, 130.

Sigla

S: Scorialensis Y II 10 (265)

M: E. Miller, Description d'une chasse à l'once par un écrivain byzantin au 12^e siècle de notre ère, *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* 6 (1872), 47-52

f. 84r

**Τοῦ μητροπολίτου Φιλιππουπόλεως καὶ
ὑπερτίμου κῦρ Κωνσταντίνου τοῦ Παντεχνῆ
ἔκφρασις κνηγεσίου περδίκων καὶ λαγωῶν**

1. Ὅχλος με πραγμάτων περιέστη καὶ νῦν, καὶ οἷα διαπεττεύειν τὸ τῆς ἀστάτου περιφορᾶς οἶδεν ἀνώμαλον. Καὶ αὕθις πειρασμοῖς ἐγκωσθεὶς οὖς οἶμαι τὸν περυνιστὴν ἀνορύξαι, τῶν τινι παρὰ τοῖς κρατοῦσι δεδυνημένων, ὅς μοι κουφιεῖν ὑπέλιπτο τὴν ἐν τούτοις σεισάχθειαν, προσεχρησάμην θέμενος ἐς ἐπίκουρον. Καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτο παρεκνεύει τῆς ἐντολῆς· εἰ γὰρ καὶ τὰ τοῦ πονηροῦ πειρατήρια τοῖς εὖ φρονοῦσιν οὐκ ἄχρηστα, ἀλλ' ἐπελθόντα φεύγειν, ὡς

5

1,1 Ὅχλος–περιέστη] vox comm., cf. e.g. Ioann. Chrysost., *Non esse ad gratiam concionandum*, 5 (PG 50, 660): καὶ ὄχλος πραγμάτων βιωτικῶν καὶ δημοσίων περιίσταται **2** οἷα διαπεττεύει] cf. Mich. Italic., *Or.*, 44 (288, 23-24 Gautier) ὄρα ὅπως διαπεττεύει τὰ πράγματα | ἀστάτου περιφορᾶς] vox patr., cf. e.g. Max. Conf., *Ambigua ad Ioannem*, 10, 29 (I 250 Constas) Ὅτι ἐκ τῆς ἀστάτου περιφορᾶς τῆς παρουσίας ζωῆς ἄλλην εἶναι τὴν ἀληθῆ; Ioann. Damasc., *Laud. sanct. martyr. Barbar.*, 7 (V 261, 18-19 Kotter): τὴν τῶν προσκαίρων τοῦ κόσμου τούτου πραγμάτων ἄστατον περιφορὰν **7** τῆς–8 ἐντολῆς] cf. *Mat.*, 26, 41; *Marc.*, 14, 38: γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν; *Luc.*, 22, 40; 22, 46: Προσεύχεσθε μὴ εἰσελθεῖν εἰς πειρασμόν; προσεύχεσθε ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν **8** εἰ–9 ἄχρηστα] cf. *Jac.*, 1, 2: Πᾶσαν χαρὰν ἠγήσασθε, ἀδελφοί μου, ὅταν πειρασμοῖς περιπέσητε ποικίλοις, γινώσκοντες ὅτι τὸ δοκίμιον ὑμῶν τῆς πίστεως κατεργάζεται ὑπομονήν; cf. Ioann. Damasc., *Sacr. parall.*, 9 (PG 95, 1113): Τὰ γὰρ πειρατήρια τὰ ἐπερχόμενα τῶν ἀνθρώπων, ἐκ τοῦ πονηροῦ εἰσιν | τὰ πειρατήρια ... ἐπελθόντα φεύγειν] cf. *Constit. Apostol.*, 2, ch. pin., 13: Ὅτι χρὴ φεύγειν τῶν ἀμαρτημάτων τὴν πείραν; Theod. Stoud., *Ep.* 134 (II 252, 23-24 Fatouros): φεύγειν τὸν πειρασμὸν προστετάγμεθα, etc.

1,3 ἀνώμαλον] ἀνώμενον M

δύναμις, ἢ μηδόλως παραψαύειν αὐτοῖς ἐν τοῖς κατ' 10
 εὐχὴν κεῖται τοῖς μὴ κατανωτιζομένοις τὸ εὐαγγέλιον,
 οὐδ' ἐκεῖνον εὗρισκον κατοκνοῦντα πρὸς τοῦτο μὴ
 καὶ συναρῆγειν τοῖς πειρασμοῖς καὶ κοινωνεῖν τῶν
 φροντίδων καὶ δεινῶς ἐκκρούεσθαι τὰ προσπίπτοντα.
 Ἐξ τούτου δῆτα συνεχῶς ἐφοίτων παροικοῦντος τὴν 15
 καθ' ἡμᾶς ὡς βασιλικαῖς ἐξυπηρετουμένου βουλαῖς,
 ὑποτεμνόμενος ἑαυτῷ τὴν τῆς ἀθυμίας βαρύτητα, καὶ
 ἦν μοι ὁ μεγιστὰν ἀμηχάνου ψυχαγωγίας ὑπόθεσις ἐν
 τῇ σιδηρᾷ καμίνῳ τῶν πειρασμῶν.

2. Καί ποτε κατὰ ζήτησιν τοῦ ἀνδρὸς ἐξελθὼν
 εἰς τὰ καμπεινὰ τῆς περιοικίδος ἡμῶν, – ἔφθη γὰρ τοῖς
 ἐπὶ τῆς βασιλικῆς κυνηγεσίας συνεξελθὼν εἰς
 περδίκων καὶ κνωδάλων ἀνεύρεσιν, ἐμοί γε τοῦτο 5
 ἡγνοημένον, καὶ ἀνηρεῦνα τὰς λόχμας καὶ τὰς τοῖς
 ἀρότροις ἀνατμηθείσας καὶ ἀνακυλισθείσας ἀρούρας
 καὶ τὰς ἔτι τούτων σπορίμους καὶ νεοβλάστους, ἵνα
 τοῖς ἐμφωλεύουσι τετραπόδοις καὶ τοῖς ἐμβοσκομένοις

10 μηδόλως- 11 κεῖται] cf. *Mat.*, 6, 13: μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμὸν **13** κοινωνεῖν- 14 φροντίδων] *Basil. Caes., Ep.* 77 (I 179, 11-12 Courtonne): κοινωνεῖν τῷ ἀνδρὶ τοιούτων φροντίδων; *Ep.* 202 (II 167, 9-10 Courtonne) συνέσομαι ὑμῖν ... καὶ κοινωνήσω τῶν φροντίδων **14** ἐκκρούεσθαι-προσπίπτοντα] cf. *Basil. Caes., Ep.* 237, 1 (III 56, 18-20 Courtonne): εἰ μὴ τῇ συνεχείᾳ τῶν προσπιπτόντων τοὺς λογισμοὺς εἶχον τῶν προκειμένων ἐκκρουομένους **17** ὑποτεμνόμενος-βαρύτητα] *Ioann. Chrysost., In epist. ad Hebr. hom.* 30 (PG 63, 209): ὑποτέμνεται τὸ σφοδρὸν τῆς παρουσίας ἀθυμίας **18** ἀμηχάνου ψυχαγωγίας] *Choric., Enc. Marcian. episc.*, 1, 32 (10, 25-11, 1 Foerster/Richtsteig): δένδρα ἀμηχάνου ψυχαγωγίας μεστὰ **19** τῇ-καμίνῳ] *Deut.*, 4, 20: ἐξήγαγεν ὑμᾶς ἐκ τῆς καμίνου τῆς σιδηρᾶς; *Jerem.*, 11, 4: ἀνήγαγον αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου ἐκ καμίνου τῆς σιδηρᾶς

2,2 καμπεινὰ] sign. sup. ver. et in marg. ann.

πτηνοῖς, τοῖς μὲν ἐπαφήση τὰς συνεπομένας κύνας
 Λακαίνας καὶ τὰς ἐξοιστρουμένας παρδάλεις, τοῖς δὲ 10
 τοὺς ἐπιβούλους ἰέρακας καὶ τοὺς πετραίους
 ἔρωδιούς· καὶ γὰρ τῆς βασιλικῆς τραπέξης
 ἐπεμεμέλητο-, περιεπλανώμην τῆδε κακεῖσε,
 ἀνιχνεύων καὶ ἀνερευνῶν τὸν ζητούμενον.

3. Ἐπεὶ δὲ ταῖς παραπεφυκυῖαις ὕλαις
 προσηχιζόμην καὶ τὰ στελέχη τούτων ὑπέτρεχον, καὶ
 ἰδοὺ κραυγαὶ νεανίσκων περιεκτύπουν ἡμᾶς
 ἐπιθωϋζόντων τοῖς σκύλαξι, καὶ τούτων αὐθις ὕλακαὶ
 καὶ ῥινηλασίαι. Καὶ ἔωρῶντο σκυλαγωγοὶ ἐφεπόμενοι 5
 ταῖς εὐπεριστροφῶν τῶν κυνῶν ἰχνοσκοπίαις, καὶ
 σκύλακων σαίνουρα, καὶ εὐγενῶν ὀρνίθων
 παιδαγωγοί, καὶ ἀετιδῶν ποππυσταὶ τιθασσεύοντες
 καὶ ὑποχείρια καθιστῶντες ὅσα τῶν πτηνῶν
 κυνηγετικά. Καὶ ἐπεκάθηντο τοῖς καρποῖς αὐτῶν 10
 ἰέρακες ποικιλόδειροι, τανυσίπτεροι, καὶ φάλκωνες
 ὄξυωπέστατοι, μελανόχροοι, ἔρωδιοί τε γαμψώνυχες.
 Καὶ ἦσαν αὐτοῖς τὰ πτίλα χιονώδη τὰ πλείω, τὰ δὲ
 καὶ πρὸς τὸ μελάντερον παρεκνεύοντα καὶ οὔτω
 καταστικτὰ τὴν συνθήκην ὑποκρινόμενα· ἦσαν ἔτι καὶ 15
 οἷς ἔωκει πάχνη περιτεθεῖσθαι, καὶ ὅσοις μᾶλλον τὸ

2,10 ἐξοιστρουμένας παρδάλεις] Mich. III Anchial., *Or. adit.* (198, 392 Browning): παρδάλεις οἰστρουμένας

9 ἐπαφήση] ἐπαφήσει ante corr. S ἐπαφείη M **11** πετραίους] sign. sup. ver. et in marg. ann. **12** ἔρωδιούς] ἔρωδιούς M **13** ἐπεμεμέλητο] ἐπιμεμέλητο M **3,2** προσηχιζόμην] προσηχιζόμην M | καὶ²... 3 ἰδοὺ] sign. sup. ver. et in marg. ση(μείωσαι) ὅπ(ως) ἐν ... κεῖται ὁ καὶ σύνδεσμος **8** ποππυσταὶ] παιδαγωγοὶ M **12** ἔρωδιοί] ἔρωδιοί M **14** μελάντερον] sign. sup. ver. et in marg. ann.

ἀπὸ τοῦ χρόνου περιήνθει λευκόπεπλον. Καὶ ἐδεσμεῖτο πᾶσι τούτοις ἱμάσι τὰ σκέλη, ποδοκάκη τεχνωμένου τοῦ στρουθοκόμου τοῖς ὄρνεσι, καὶ οἱ ἱμάντες ὑπὸ τοὺς δακτύλους τῶν ὄρνεοκόμων 20 ἐδέδεντο· καὶ ἦσαν οὕτω τούτοις κατάσχετα τὰ ἀεροπόρα πτηνά.

4. Ἐπεὶ δὲ καὶ θεαταὶ τούτοις εἶποντο ἢ ἄρωγοί, συνεκδημοῦντες ἢ συνυπουργοῦντες ἢ συναυτουργοῦντες τὸ κυνηγέσιον, εἶχεν οὕτω τὰ τοῦ ἔργου αὐτοῖς. Ἀποτάξαντες ἑαυτοὺς στοιχηδὸν οἱ τῶν ἄλλων εὖ εἰδότες τὰ τῆς θηρευτικῆς καὶ ἀπ’ ἀλλήλων 5 διαιρεθέντες οἷον ἀδιαιρέτως, ὡς μήτε τῷ πλησιασμῷ εἰς λόγων ὁμιλίαν ἐκτραχηλίζεσθαι, μήτε τῆς ἐξ ἀλλήλων ὅποι παρείκοι ἄρωγῆς ἀστοχεῖν, τῷ πλάτει τῆς πεδιάδος παρεξετείνοντο· εἶτα σχολαίως καὶ βάδην τὴν ὁδὸν διανύουσι, μόνον ἦν αὐτοῖς ἔργον 10 ἀλαλάζειν καὶ ἐκδειματοῦν τὰ ταῖς βοτάναις εὐναζόμενα κνώδαλα· καὶ ἐώκεισαν τοῖς πόρρωθεν ἀτενίζουσιν ἔρνος εἶναι ὁ καθέκαστα τούτων κατὰ συστοιχίαν ὄρχατου τὴν πεδιάδα περιϊστάμενος.

4,6 διαιρεθέντες-ἀδιαιρέτως] Greg. Naz., *Or.* 39, 11 (172, 18 Moreschini/Gallay): Διαιρεῖται γὰρ ἀδιαιρέτως, ἴν’ οὕτως εἶπω, καὶ συνάπτεται διηρημένως 9 σχολαίως-10 διανύουσι] cf. Eunap., *Vit. sophist.*, 5, 1, 13 (12 Giangrande): βάδην καὶ σχολαίως προϊόντες; Const. Manass., *Enarr. de venat. gruum*, 6 (48, 93 Messis/Nilsson): ὁ βασιλεὺς ἐπορεύετο βάδην πως καὶ σχολαίως 13 κατὰ-14 ὄρχατου] cf. Nonn., *Dionys.*, 12, 302 (V 102 Vian: πολὺς ὄρχατος ἦεν, ὅπη, στοιχηδὸν; Const. Manass., *De spin. et acanth.*, 3 (30 Messis/Nilsson): στοιχηδὸν δὲ κατετάττοντο (εἶκασεν ἄν τις, ὡς φυτῶν εἰσιν ὄρχατοι)

18 ἐδεσμεῖτο] δεσμάτων M 4,4 οἱ...5 ἄλλων] τῶν ἄλλων οἱ M 12 ἐώκεισαν] ἐώκει M 14 ὄρχατου] ἐσχάτου M

5. Ἐπὸν δὲ τύχη πτώξ ἢ ἀλώπηξ ἀνασπασθῆναι
 ἥς καταδαρθάνει εὐνῆς, ἐκεῖνα μὲν, ὡς ἔχει τάχους
 ἀλτικωτάτοις ποσί, τὰ τέμνη καὶ τὰς ἀποκρήμινους
 πέτρας ζητοῦσι καταφυγὴν καὶ εὐθὺς ἢ τάξις τῆς
 συστοιχίας αὐτοῖς διαλύεται, καὶ διάχυσιν 5
 ἐπαινουμένην διασκεδάννυνται. Ὅσοι γὰρ ὀχοῦνται
 ἐπὶ ἀελλόποδας ἵππους, ἐκεῖνοι καὶ μετόπισθεν τῶν
 κνωδάλων ἐκτρέχουσιν· εἶτα καὶ κύνας ὄξυδρομους
 ποδηγετοῦσι καὶ φάλκωνας ὄξυπετεῖς ἀφιασι τοὺς
 ἱμάντας λύσαντες πέτεσθαι. Οἱ δὲ τὰ τοιαῦτα 10
 πεπαιδευμένοι, λυθέντες τοῦ ποδοδέσμου, λύσαντες τὸ
 περρόν, κούφως πέτονται ἄνω καὶ μετεωρίζουσιν
 ἑαυτούς, ἴν' ἐξ ὕψους τούτοις τὸ διωκόμενον εὖοπτον
 γένηται, καὶ εἴ που αὐτοπτηθεῖη, | οὐ διαλάθη δὲ 15
 πάντως, οὐκέτι μενεῖ καὶ ζώσιμον. Ἄνωθεν γὰρ
 ῥοιζηδὸν οἱ φάλκωνες καταπτερουσόμενοι, ταῖς
 ἀκωκαῖς καταδρύπτουσι καὶ συγγέουσι τούτοις τὰ
 διαβήματα, καὶ ἀνακόπτουσιν ἢ συμποδίζουσι τὸν
 δρασμόν· καὶ οἱ σκύλακες ἀνεμποδίστως μετόπισθεν
 φθάνουσι, καὶ τὸ κνώδαλον ἀλώσιμον τοῖς ἐπιβούλοις 20

f. 84v

5,6 ὀχοῦνται–7 ἵππους] *Hymni Hom., In Vener.*, 217: ἵπποισιν ἀελλοπόδεσιν ὀχεῖτο; cf. *Const. Manass., Brev. Chron.*, 3999 (218 *Lampsidis*): ἵππων ὠκέων ἐπιβὰς πτηνῶν ἀελλοπόδων 12 μετεωρίζουσιν–13 ἑαυτούς] *Aelian. De nat. anim.*, 11, 33 (276, 6-7 *Valdés/Fueyo/Guillén*): ὁ ὑπηρέτης ἐπὶ τὸν ταὼν ἦλθεν, ὃ δὲ ἀμφοτέρων ἀΐξας καὶ ἑαυτὸν τοῖς πτεροῖς μετεωρίσας

5,2 ἐκεῖνα] ἐκεῖνοι M 11 λυθέντες] λυθέντος M 13 διωκόμενον] διωκόμενον M 15 οὐκέτι...ζώσιμον] sign. sup. phras.. et in marg. ann. | μενεῖ] μένει SM 20 φθάνουσι] φθέγγουσι M

εὐρίσκεται. Ποῦ γὰρ καὶ φευξέεται καὶ ἐξ ἀέρος καὶ
ἐκ γῆς πολεμούμενον; Ἄλλ' ὃ με θαύματος πίμπλησιν,
οὐ τοῖς ὁδοῦσι τὸ θηραθὲν οἱ κύνες
καταδαρδάπτουσιν, ἀλλ' ἀγκαλιζόμενοι, τοὺς
σκυλαγωγοὺς ἀναμένουσι καὶ καταλαβοῦσιν 25
ἀποδιδόασι, τῇ προπαιδείᾳ οἶμαι πρὸς τοῦτο
συνετιζόμενοι. Καὶ οὗτοι τὸ θηραθὲν χειρωσάμενοι,
τοὺς κύνας καὶ φάλκωνας τῶν ἐγκάτων μικρὸν ἢ
οὐδὲν ἀπογεύσαντες, οὐχ ὅπως τὸν λαίμῶν
θεραπεῦσαι, ἀλλ' ὅσον τὸ ῥάμφος φοινίξαι καὶ τὴν 30
ὑπερφάν καταγλυκάναι τῷ αἵματι, πεινῶντας πάλιν
ἀφιαῖσιν, ὡς εἰς δευτέραν θήραν περιχάσκοντας
ἐπιμαίνεσθαι. Εἰ μὴ γὰρ ἡ γαστήρ τυραννεῖ τὰ πτηνά,
οὐκ ἔσονται τάχα εὐπετῆ καὶ εἰσέτι καὶ πρὸς θήραν
εὐήκοα. 35

6. Ἄλλ' ἔτι τῶν μειρακίων ἀμφιπονουμένων
περὶ τὸ θήραμα, καὶ τῶν ταρσῶν καὶ τῆς κνήμου
ἀπαιωρούντων ἡμιθνήτας τοὺς λαγωοὺς καὶ
προσαρτώντων ταῖς ἐφεστρίσι νεοσφαγεῖς καὶ
ἀσπαίροντας, καὶ ἰδοὺ τῶν θάμνων ἀναπηδῶσιν 5

21 ἐξ- 22 πολεμούμενον] cf. Basil. Caes.[dub.], *Enarr. in prophet. Is.*, 5, 181 (139 Trevisan): πανταχόθεν αὐτοῖς ὁ πόλεμος (ἀπὸ ἀέρος, ἀπὸ γῆς, ἀπὸ ὕδατος) 23 τοῖς ὁδοῦσι ... οἱ κύνες καταδαρδάπτουσιν] Niceph. Basilak., *Progymn.*, 29 (135, 59-60 Pignani): τοῖς ὁδοῦσιν ὡς δόρασιν ἀπανταχόθεν καταδαρδάπτονται 33 ἡ- τυραννεῖ] vox Ioann. Chrysost., cf., e.g. Ioann. Chystos., *In Matth. hom.* 8 (PG 57, 88): τῆς γαστρός τυραννίδα 6,4 νεοσφαγεῖς- 5 ἀσπαίροντας] cf. Heliod. *Aithiop.*, 1,1, 3, (I 2-3 Rattenbury/Lumb/Maillon): μεστὰ πάντα σωμάτων νεοσφαγῶν ... μέρεσι τῶν σωμάτων ἔτι σπαιρόντων

21 Ποῦ - πολεμούμενον] ὠρ(αῖον) in marg. 6,4 ἐφεστρίσι] sign. sup. ver. et in marg. ann.

ἀγέλαι περδίκων· καὶ ὁ ῥοῖζος τῆς πτήσεως τούτοις
 ἐρίγδουπος, καὶ ἀνιστῶσι τὰ ὄτα οἱ θηρευταί, καὶ
 ἀπολύουσιν ἀτενὲς ἐκεῖ τὸ ὄμμα ὡς οἱ πέρδικες
 γοργὸν τὸ πτερόν, καὶ περιεργάζονται ποῦ λήξει
 αὐτοῖς τὰ τῆς πτήσεως, καὶ ἰπάζονται πάλιν ἕως ἐκεῖ, 10
 καὶ προσίσχουσι τῇ τούτων καταφυγῇ· καὶ τὰ μὲν
 αὐθις ἀνίπτανται, οἱ δὲ τοὺς ἐγχειριδίους καὶ αὐτοὺς
 εἰς τοῦτο παρωρημένους ἐξαποστέλλουσιν ὄρνιθας·
 καὶ φεύγουσιν ἐκεῖνοι, οἳ δ' ἐπελαύνουσι. Καὶ ἔστιν
 ἰδεῖν τηνικαῦτα μάχην καὶ ἀγῶνα φεύγοντος καὶ 15
 διώκοντος, καὶ τέλος, οἱ μὲν πλείους
 ἀποδιδράσκουσιν, ἀλίσκονται δέ τινες καὶ ἄθλιοι τῆς
 τύχης ἐκεῖνοι καὶ τῆς ἀλώσεως. Οἱ γὰρ κρεωβόροι
 καταδρομεῖς τῶν στρουθῶν τὰς τῶν ὀνύχων ἀκμὰς
 ταῖς σαρξίν αὐτῶν ἐνερείδοντες, μεληδὸν 20
 κατακεραΐζουσι, τὰ δὲ γοερὸν ὀλολύζει καὶ τὸν
 μεταξὺ ἀέρα περορροΐας πληροῖ. Ὁ δὲ γαῦρος ἰέραξ
 ἐποχεῖται τῷ πέρδικι ἀγέρωχον οἷον ἐγγαυριῶν τῷ
 θεάματι, καὶ θαμὰ τῆδε κἀκεῖσε στρεφόμενος, τοὺς
 πλησιάσαντας δῆλος ἔστιν ἀμύνασθαι. Ἄλλ' οὕτω καὶ 25
 τοιαῦτα τὰ τῶν σκυλάκων καὶ τὰ τῶν πτηνῶν
 κυνηγέσια.

15 φεύγοντος-16 διώκοντος] cf. Hom., *Il.*, 22, 157: τῇ ῥα
 παραδραμέτην φεύγων, ὃ δ' ὅπισθε διώκων; Plut., *Sert.*, 13, 2: πάσης
 διεκδύσεως φεύγοντι καὶ διώκοντι ... ἐμπειρίαν προσεληφει
 17 ἄθλιοι-18 τύχης] Eurip., *Hec.*, 425: τῆς ἀώρου θύγατερ ἄθλία
 τύχης

12 ἐγχειριδίου] sign. sup. ver. et in marg. ann.

7. Ἄλλ' εἶποντο καὶ παρδάλεις τοῖς θηρευταῖς
 ποικιλόστιχοι, ἡ μὲν τῆς ἄλλης καὶ τὸ μέγεθος καὶ
 τὴν ἀγριότητα διαλλάττουσα· αἱ παρδάλεις τὰ ζῶα
 ἰταμὰ τὰ θηρία καὶ βλοσυρά, ἰδεῖν φοβερά, πλησιάσαι
 δὲ φοβερώτερα. Ἐτιθάσσευον δὲ λεοντοκομοῦντες 5
 ταύτας δύο παιδαγωγοὶ καὶ χειροῆθεις ἐδόκουν καὶ
 κατέψων αὐτάς, αἱ δὲ προσεφέροντο αὐτοῖς εὐμενῶς
 καὶ ὡς εἶδον, εἶπον ἐγώ: ὦ οἶον ὁ ἄνθρωπος ἰσχύει
 καὶ παρδάλεις ἐξοιστρουμένας καὶ λέοντας
 χαλιναγωγεῖν καὶ ἐπὶ ἀσπίδας ἐπιβαίνειν καὶ 10
 βασιλίσκους καὶ δράκοντας! Ὡς ἄρα τοῦ ἀρχικοῦ
 ταῦτα καὶ τοῦ κατ' εἰκόνα φιλοτιμῆματος! Ἄλλ' ὦ
 μήτερ Εὔα καὶ ὄφι πλάνε καὶ θάνατε, πῶς ὦν τὸ
 ἄρχειν ἐνεπιστεῦθην ἐκδειματοῦσθαι με πεποιήκατε;

7,1 παρδάλεις ... ποικιλόστιχοι] cf. Const. Manass, *Brev. Chron*, 253
 (17 Lampsidis) παντόστιχοι παρδάλεις 3 αἱ-4 βλοσυρά] Mich. III
 Aghial., *Or. adit.*, (198, 394 Browning): ἡ πάρδαλις τὸ ζῶον ἰταμὸν τὸ
 θηρίον καὶ βλοσυρὸν 5 Ἐτιθάσσευον-7 αὐτάς] cf. Nikon Nigr.
 Mont, *Ep.* 41 (992, 5 Hannick): οὐδὲ γὰρ λέων ἢ ἄρκτος ἢ πάρδαλις
 ἐκ πρώτης ἀφῆς καὶ δευτέρας τιθασὰ γίνονται τῷ βουλομένῳ παντί,
 ἀλλ' ὅς τῆς ἀγριότητος τῶν τοιούτων κατατολμᾷ, καὶ κατὰ μικρὸν
 τῷ χρόνῳ πλησιάζει καὶ καταψᾷ καὶ κολακεύει τοῖς βρώμασιν 8 ὦ
 οἶον ὁ ἄνθρωπος ἰσχύει ... λέοντας χαλιναγωγεῖν] cf. Greg. Naz.,
Carm. mor., Praec. ad virg., 630 (PG 37, 628A): Καὶ βροτὸς
 ἐξεδίδαξεν, ἃ μὴ φύσις. Ὡς δὲ λέοντος εἶδον ὑπὲρ νότιο
 λεοντοκόμον βριαροῖο ἐζόμενον, θηρὸς δὲ μένος ὑπερδάμνατο χειρὶ
 9 παρδάλεις ἐξοιστρουμένας] cf. supra 2,10 10 ἐπὶ-11 δράκοντας]
Ps 9, 13: ἐπ' ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον ἐπιβήση καὶ καταπατήσεις
 λέοντα καὶ δράκοντα 12 τοῦ-φιλοτιμῆματος] cf. *Gen.*, 1, 26; 1, 25;
 5, 1 | ὦ-13 θάνατε] Greg. Naz., *Or.* 8, 14 (276, 19-20 Calvet-Sebasti):
 Εὔα μήτερ ... καὶ ὄφι πλάνε καὶ θάνατε 14 ἐκδειματοῦσθαι-
 πεποιήκατε] cf. *Gen.*, 3, 10: τὴν φωνὴν σου ἤκουσα περιπατοῦντος ἐν
 τῷ παραδείσῳ καὶ ἐφοβήθην; *Sap. Salom.*, 17, 6: ἐκδειματούμενοι δὲ
 τῆς μὴ θεωρουμένης ἐκείνης ὄψεως

7,6 παιδαγωγοὶ] παρδαλαγωγοὶ M 14 με] om M

8. Ἐφερον τὰς παρδάλεις οἱ τούτων
 παιδαγωγοὶ ἐφ' οἷς ὠχοῦντο θλαδίαις ἵπποις, βρόχοις
 τοὺς τραχήλους ἐμπλέξαντες, ὡς ἂν μὴ ἀτακτήσαιεν,
 ὅτε μὴ δεῖ, τὰ θηρία, καὶ ἐφ' ἃ μὴ δεῖ προσηδήσαντα.
 Ἐπὰν δὲ λαγῶς ποθὲν ἐκπηδήσοι καὶ δοκῆ τῷ 5
 παρδοκόμῳ κατ' αὐτοῦ ἐπιπέμψαι τὴν πάρδαλιν,
 τηνικαῦτα σκύλακας ἀπολύειν ἢ ὄρνεα τοῖς ἄλλοις
 θηρευταῖς ἀποτέτραπται. Ἡ γὰρ ἂν σὺν τοῖς
 κνωδάλοις καὶ ταῦτα αἱ παρδάλεις λαφύξαιεν. Ἡ δὲ
 πάρδαλις μόνη τοῦ λαγῶ κατατρέχει καὶ ἄλμασιν 10
 ὄξυρρόποις μὴ πλείοσι δυεῖν ἢ καὶ τριῶν φθάσασα
 ξυμποδίζει καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ποσὶ καταπαίουσα,
 ὄξυπραγέσι παλάμαις αἰρεῖ, καὶ τάχιον ἢ λόγος ὑπ'
 ὀδόντα τοῦ θηρὸς ὁ πτώξ ἐν ἀτόμῳ γίνεται.
 Τοῦντεῦθεν ἐκ τοῦ νωτιαίου σπονδύλου, ὅθεν ὁ αὐχὴν 15
 ἀνασπώμενος τὴν κεφαλὴν ἀναδίδωσιν, ὁ θῆρ
 ἐμπήξας τὰς γένυς, ἀπαιωρεῖ τὸ λοιπὸν ζῶον
 ἀσπαῖρον τὸ λοίσθιον· ὁ δ' εὐστοχήσας τοῦ κατὰ

8,9 Ἡ δὲ πάρδαλις ... ἄλμασιν ὄξυρρόποις] cf. Aristoph. Gramm., *Aristoph. hist. anim. epit.*, 2, 277 (95, 26 Lambros); Basil. Caes., *Hom. in hexaem* 9, 3 (490 Giet); et all: ῥαγδαῖον ἢ πάρδαλις, καὶ ὄξυρροπον ταῖς ὀρμαῖς. **10** ἄλμασιν- 11 φθάσασα] cf. *Διήγησις τῶν τετραπόδων ζώων* (219, 872-873 Heideneier): εἰς δύο μου πηδήματα ἢ καὶ πολλάκις τρία / τὸ ζῶον, ὅποιόν ἐστι, φθάνω το καὶ κρατῶ το **13** τάχιον-λόγος] vox pron., cf. e.g. Synes., *Ep.* 53; *Ep.* 121 (II 72, 10-11; III 252, 9 Garzya): θάττον ἢ λόγος; Theoph. Achrid., *Ep.* 81 (429, 25 Gautier): τάχιον ἢ λόγος, etc. **18** ἀσπαῖρον-λοίσθιον.] vox comm., cf. e.g. Niceph. Basilak., *Monod. in Const. Basilak.* (238, 69 Pignani) ἀσπαίρων ἤδη τῶν ἐνταῦθα καὶ πνέων τὰ λοίσθια

8,2 παιδαγωγοῖ] παρδαλαγωγοί M **11** πλείοσι] πλείω S ante corr. πλείοσι post corr. -σι supra lin. **17** ἀπαιωρεῖ] ἀπαιωρεῖ fortasse S ἀπαιωρῶν M

σκοπόν, βάδην πεζοβατεῖ ἀγέρωχον ἐγκαυρούμενος.
 Καὶ οὐδ' οὕτω τῆς θηριωδίας μεταβάλλει μικρόν, ἀλλὰ 20
 καὶ πάλιν ιδέσθαι θαῦμα τὸν θῆρα καὶ τέρας
 κατανοήσασθαι. Οὐ γὰρ ἀξιοῖ τὸ ζῶον
 καταμασσήσασθαι καὶ τῶν ἐγκάτων ἐκροφῆσαι καὶ
 λαφύξαι τὰς σάρκας ἀναφραθείσας ἴσως τῷ
 παρακειμένῳ χοί, εἰ μὴ ὁ λεονταγωγὸς τάχιστα τὸν 25
 ἵππον καταβάς, παροψίδα τινὰ ὑποθήσει καὶ | ὡς ἐν
 κανῶ δαιταλουργήσει τούτῳ τὴν βρωσιν ὅσον ἐν
 θηρίοις βασιλικῶς, καὶ παρασκευάσει θηριοπρεπῆ
 τράπεζαν αὐτοσχέδιον.

f. 85r

9. Καὶ ἄκουε λοιπόν, ἑταῖρε, τὸ εἶδος τῆς
 θεραπείας, καὶ οἷαν τράπεζαν ὁ παρδοκόμος τῷ
 δαιτυμόνι θηρὶ παρατίθησι. Κεῖται μὲν τὸ θηρίον
 ἐναγκαλιζόμενον τοῖς ἐμπροσθίοις τὸν πτώκα καὶ
 ἐμμασσόμενον καὶ τι βρυχηθμοῦ παραμιγνύον τῷ 5
 συσσιτίῳ καὶ ὑποβλέπον αἵματωπόν. Ὁ δὲ
 παρδαλαγωγὸς ἐκεῖνος καὶ ποππυστής, σύνηθες ὄν

19 ἐγκαυρούμενος] Eurip., *Iph. Aul.*, 101: τὸ τ'ἀξίωμα τάνδρὸς
 ἐγκαυρούμενος 20 οὐδ-μικρόν] vox patr., cf. e.g. Ioann. Chrysost.,
De laud. sanct. Paul. hom. 1, 5 (120, 17 Piedagnel): τὴν θηριωδίαν οὐ
 μετέβαλλεν 21 ιδέσθαι θαῦμα] vox hom., cf. e.g. Hom. *Il.*, 5, 725; 10,
 439: θαῦμα ιδέσθαι 26 ἐν-27 βρωσιν] cf. Ach. Tat., *Leuc. et Clit.*, 5,
 3, 7; 5, 5, 8 (90, 11; 91, 25 Vilborg): αἱ γυναῖκες ἐν κανῶ τὰ λείψανα
 τοῦ δειπνοῦ τῷ Τηρεῖ δεικνύουσι; αἱ δὲ ἐν κανῶ τὰ λείψανα τοῦ
 παιδίου παρέφερον 28 παρασκευάσει-29 αὐτοσχέδιον] cf. Const.
 Manass., *De spin. et acanth.*, 10 (54, MESSIS-NILSSON): δειπνον
 ἡτοίμαξε καὶ αὐτοσχέδιον παρέφερε τράπεζαν 9,6 ὑποβλέπον
 αἵματωπόν] vox Eurip., cf. e.g. Eurip., *Orest.*, 256: τὰς αἵματωποὺς
 καὶ δρακοντώδεις κόρας

20 μεταβάλλει] μεταβάλλει fortasse S μεταβάλλον M 24 τῷ...25
 παρακειμένῳ] τῇ παρακειμένῃ M 9,5 ἐμμασσόμενον] ἐμμασσόμενον
 S M

καὶ ἐφειμένον ἐκ τῆς προλαβούσης χειροθηρίας, αὐτῶ
ἐκ τῶν ὀπισθεν ὑποκλέπτει τοὺς πόδας ἀφοφητὶ καὶ
ὑπὸ τὸ ἑαυτοῦ σκέλη τὸ θηρίον ποιεῖται· καὶ 10
ἐγκύπτων, τὸ ἐπισκύνιον καὶ τὴν ἄνω γένυν τοῦ
θηρὸς ἐπαφᾶται καὶ τοὺς μυκτῆρας τοῖς δακτύλοις
συνθλίβει· καὶ ὁ θῆρ ἐκπνεῖν μὴ συγχωρούμενος διὰ
τῆς ῥινόσ, χάσκει τὰς γένυς· καὶ ὁ θηριοκόμος
ἀρπαλέως ἐκσπᾶ τοῦ φάρυγγος τὸν λαγών· καὶ 15
σφάττων, ποιεῖ τὴν ὑποκειμένην παροψίδα
πληροῦσθαι τοῦ αἵματος· καὶ λαφύσσει ὁ θῆρ τὸ
κενούμενον. Εἶτα τῶν ἐγκάτων οὐκ ὀλίγα παραγεύει
αὐτὸν καὶ παραρριπτεῖ τῶν μελῶν, ὅσοις οἶδε
παρατρέφειν αὐτὸν ὁ θρασὺς ἐκεῖνος καὶ πάντολμος. 20
Εἶτα τί; Ἐφίεται καὶ λοιπῆς βρώσεως τὸ θηρίον, καὶ
μὴ ἀπαγορεῦον τὴν εἰσέτι προσαγωγὴν, τὴν
παροψίδα – ἐστὶ δὲ αὐτόξυλος καὶ αὐτόσκευος–
κατέχει καὶ συσφίγγει, ὡς μὴ ἂν ἀπολύσαι, εἰ μὴ καὶ
διαγλείψει ὅσον ἔνυγρον ἐν αὐτῇ, καὶ διαλείχον 25
νοτίδα πᾶσαν αἵματηρὰν ἀπομάξεται. Ἄλλὰ

9 ὑποκλέπτει-πόδας] cf. Nonn., *Dionys.*, 42, 56 (XV 82 Chuvin/Fayant): ποδὸς ἴχνος ὑποκλέπτων **20** ὁ-πάντολμος] Cyrill. Alex., *Comm. in XII proph. min.*, (II 80, 2-3 Pusey): οἱ Βαβυλώνιοι, πάντολμοι δὲ καὶ θρασεῖς; Nic. Meth., *Adv. Lat. de azym.*, (55, 14 Ivanscenko) τίς οὕτω θρασὺς καὶ πάντολμος **26** νοτίδα ... αἵματηρὰν ἀπομάξεται] Galen., *De uter. dissect.* (II 903 Kühn): οἶον ἀπὸ νοτίδος αἵματηρᾶς; Galen, *De method. medend. libr. XIV* (X 541; X 613 Kühn): νοτίδες ἀπομάττειν; ὅταν ἀπομάττωσιν αὐτοῦ τὰς νοτίδας

13 συνθλίβει] συνεθλίβει M **18** τῶν ἐγκάτων – παραγεύει αὐτὸν] sign. sup. phras.. et in marg. ann. **22** ἀπαγορεῦον] ἀπαγορεύων M **25** διαγλείψει] διαγλύψει S M

κατασοφίζεται τοῦ λίχνου τῆς παρδάλεως ὁ
 τιθασσευτῆς καὶ ῥεμβάζει ταύτην δελεάζων κρεατίω
 ἀτιμίζοντι· καὶ χάσκει ταῖς ἐλπίσιν ὁ θῆρ καὶ ὄλως
 ἐστὶν ἐκκρεμῆς ἀπαιωρούμενος καὶ ἐμβλέπων οἷς 30
 αὐτοῦ καταμηχανᾶται ὁ λεονταγωγός· καὶ λέληθε τὸν
 θῆρα ἢ παροψὶς τῆς παλάμης διολισθαίνουσα,
 καταρραθυμοῦντος οἷον καὶ διαχανοῦντος τὰς
 χεῖρας τοῦ ῥεμβασμοῦ, καὶ ἐκλακτίσας παρακρούεται
 αὐτὴν τῷ ποδὶ ὁ παιδαγωγὸς καὶ πόρρω που 35
 σφενδονᾶ. Καὶ ἐπεὶ ὁ θῆρ ἔγνω ἀπατηθείς, ἀμύνειν
 ἀποθηριοῦται τὸν ἀπατήσαντα· ὁ δὲ ἦν περιζώννυται
 λεοντὴν ἢ βύρσαν προτείνει, καὶ ὁ θῆρ ταῖς παλάμαις
 καὶ τοῖς ὀδοῦσι, τοῖς ἀμυντηρίοις ὄπλοις αὐτοῦ, τὸ
 πεσὸν ὑπὸ τὰς ἀμυχὰς καταξάνει καὶ ἄπρακτα 40
 θηριομαχεῖ. Εἰτά πως εὐμηχάνως πάλιν ζωγρεῖται καὶ
 διάδεται βρόχῳ τινὶ τὴν δειρὴν παρασύρεται. Μετὰ
 δέ, -προασκηθὲν οἶμαι καὶ τοῦτο αὐτῷ-, ἐπιτάξαντος
 τοῦ παιδαγωγοῦ, ἀναθορεῖ καὶ συνεποχεῖται τούτῳ
 καὶ συνιπτάζεται μετοπίσθια, ἔστιν ὅπου καὶ ταῖς 45
 ὀμοκλαῖς τούτου ἐκδειματούμενος καὶ ταῖς ἐμβοήσεσι,
 καὶ γε προσκνυζᾶται τοῖς βραχίοσι τούτου καὶ
 παρεγχιρίπτει καὶ διαλείχει, εἴ που ῥάνις αἵματος ἦ

27 τοῦ-παρδάλεως] Aelian., *De nat. anim.*, 13, 10 (314, 12
 Valdés/Fueyo/Guillén): τὴν λίχνον πάρδαλιν 28 κρεατίω-29
 ἀτιμίζοντι] Phrynich., *Praeparat. sophist.*, (8, 10 de Borries): ἀτιμίζον
 κρέας 29 χάσκει-ἐλπίσιν] Ioann. Stob., *Antholog.*, 3, 9, 23 (I 353, 2
 Hense/Wachsmuth): χάσκοντες κούφαις ἐλπίσι 36 ἔγνω ἀπατηθείς]
 Greg. Naz., *Ep.*, 48, 1 (I 61 Gallay): ἔγνωμεν ἠπατημένοι

30 ἐκκρεμῆς] ἐκκρεμών M 35 παιδαγωγός] παρδαλαγωγός M
 36 ἔγνω] ἄνω M 38 λεοντὴν] λεοντὴν M 44 παιδαγωγοῦ]
 παρδαλαγωγοῦ M

πομφόλυγξ ἀναβρασθέντα τῆς σφαγῆς τοῦ θηράματος
τὴν λεοντὴν κατερράντισεν.

50

10. Ἄλλ' ἡμεῖς τὸν μεγιστᾶνα, δι' ὃν τοιούτων
ἐγεγόνεμεν θεαταί, κατανοήσαντες ἔτι τοῦ θηρεύειν
ἔρωμανῶς ἐξεχόμενον, οὐκ ἐμπρόπον ἡμῖν
συμπαρομαρτεῖν λογισάμενοι, καὶ τῶν κατὰ χρεῖαν
διὰ τοῦτο καταμελήσαντες, νόστου μνησθῆναι
συνείδημεν. Ἄ γοῦν ἐν ἀγροῖς θαυμάσαντες εἶδομεν,
καὶ εἰς σὴν, ἔταῖρε, προσερρίψαμεν ἀκοήν.

5

10,3 ἐρωμανῶς] vox Nonn., *Dionys.*, cf. e.g. 48, 166 (XVIII 104 Simon): ἐρωμανέος δὲ Λυαίου; 48, 541 (XVIII 118 Simon): ἐρωμανέοντι κορυσομένη Διονύσω, etc. 7 εἰς-ἀκοήν] Greg. Nyss., *Cont. Eunom.*, 3, 2, 104 (II 87, 7 Jaeger): τὸ ληρωδὲς τῆς διδασκαλίας... ταῖς ἀκοαῖς τῶν ἀπατωμένων προσορίπτεται

50 λεοντὴν] λεοντῆν M **10,3** ἐρωμανῶς] sign. sup. ver. et in marg. ann.

Du métropolitain de Philippopolis et hypertime sieur Constantin Pantechnès ekphrasis d'une chasse des perdrix et des lièvres

1. Une foule de soucis au présent ainsi que tout ce que les caprices de l'inconstante roue de la vie savent nous réserver au hasard m'accablèrent. Et, une fois de plus, submergé par les tentations que j'ai cru que l'imposteur¹ avait déterrées², j'ai couru pour obtenir assistance chez une personne qui a de l'influence auprès des puissants et qui me soutiendrait pour alléger le poids de ces soucis. Et en effet, cette démarche ne contrevient pas à l'ordre divin; car, étant donné que les tentations du Malin ne sont pas sans utilité pour les personnes circonspectes, mais que, lorsqu'elles surviennent, ceux qui ne méprisent pas l'Évangile souhaitent les fuir ou, dans la mesure du possible, ne pas les effleurer, je ne trouverais pas non plus cet homme assez indifférent à ce combat pour ne pas m'assister face aux tentations, ne pas partager mes soucis et ne pas chasser énergiquement les ennuis qui m'arrivaient. Je fréquentais donc cette personne assidûment, lorsqu'elle résidait chez nous³ pour servir les volontés impériales afin d'alléger ainsi la pesanteur de ma tristesse. Ce magistrat était pour moi une condition essentielle pour reconforter extraordinairement mon âme dans la fournaise de fer des tentations.

2. Je suis sorti une fois dans la plaine⁴ de notre campagne environnante pour chercher cet homme; – il venait de sortir avec les responsables de la chasse impériale, à la recherche de perdrix et d'autres bêtes sauvages, sans que je le sache, et il fouillait les fourrés et les champs, tant ceux

1. *Πτερομιστής* signifie littéralement l'homme qui donne des crocs-en-jambe. Référence au diable.

2. Dans la première phrase, l'auteur gère trois temporalités différentes: le présent (*καὶ νῦν*), l'habituel (*καὶ οἷα*) et la circonstance précise (*καὶ ἀθῆτις*). La phrase, ainsi structurée, fait allusion aux troubles de la vie personnelle du narrateur, éventuellement de l'auteur lui-même.

3. Voir introduction, 65.

4. *τὰ καμπεινά*: mot extrêmement rare, attesté seulement chez Pantechnès. Voir le mot vernaculaire *τα καμπήσια*.

qui étaient creusés et retournés par la charrue que ceux qui étaient déjà préparés pour la semence ou qui venaient juste d'être semés, afin de lancer contre les quadrupèdes, cachés dans les taillis, les chiens de Laonie qui l'accompagnaient et les furieux guépards et, contre les oiseaux qui s'y repaissaient, les insidieux faucons et les hérons de montagne⁵. Il était, en effet, chargé de la table impériale – ; moi, j'errais alors tout autour pour dépister et découvrir l'homme que je cherchais.

3. Lorsque je suis entré⁶ dans le bosquet avoisinant et que je me suis mis à courir parmi les troncs d'arbres, voici que mes oreilles ont été heurtées par les cris de jeunes gens qui exhortaient les chiens et, aussitôt après, par des aboiements de ces derniers qui flairaient la piste. On voyait des meneurs de chiens suivre le trajet sinueux des lévriers renifleurs, ainsi que les queues de ces derniers remuant joyeusement, et des entraîneurs d'oiseaux nobles et des siffleurs d'aiglons⁷ apprivoiser et soumettre les oiseaux de chasse. Étaient assis sur leurs carpes des éperviers au col bigarré et aux ailes déployées, des faucons⁸ noirs, à la vue perçante, des hérons de montagne aux serres

5. Pantechnès range parmi les oiseaux de proie les *πετραῖοι ἐρωδιοί*; ces oiseaux ne sont pas cités par Manassès, mais sont présents dans la littérature postérieure sous le nom de *πετρίτης*. Cf., par exemple, *Chronique de Tocco*, v. 3466-3467, éd. G. SCHIRÒ, *Ignoti auctoris Chronaca Toccochorum Cephaleniensium*, Roma 1975, 476: *μὲ φάλκονες, μὲ γέρακες, μὲ ξύπερους πετρίτες/ νὰ κνηγᾶ τοὺς γερανοὺς, πέροδικες καὶ τρυγόνες*. Schirò traduit le mot *πετρίτες* par “pettirossi” (476), rouges-gorges.

6. Le verbe *προσεχίζομαι* est très rare: voir *LBG*, vol. 6, s.v.

7. Le terme *ποπνυστήης* est un *harax* dérivé du verbe *ποπνύζω*, qui signifie siffler ou faire claquer avec les lèvres.

8. Des deux termes (*ἰέραξ, φάλκων*), le premier est plus soutenu et plus répandu (Manassès dans son ekphrasis l'utilise de manière exclusive, alors qu'il parle d'oiseaux de chasse qui portent des noms étrangers), le second étant plutôt vernaculaire, car dérivé du latin. C'est le terme qu'utilise Constantin Porphyrogénète dans le *De administrando imperio* à propos des cadeaux échangés entre chefs slaves (éd. G. MORAVCSIK – R. JENKINS *Constantine Porphyrogenitus, De Administrando Imperio* [CFHB 1], Dumbarton Oaks, Washington D.C. 1967, ch. 32.55, 154: *φαλκόνια δύο*); ce terme est présent aussi chez *Digénis* (G II, v. 141 et 149 et IV, v. 906) et chez les auteurs de l'époque tardive. Nous n'avons pas la certitude que les auteurs sachent toujours s'il y a une différence précise entre les deux. La Souda considère *φάλκων* comme une sorte de *ἰέραξ* (phi 54), alors que chez Achmed, *Onirocriticon*, les deux oiseaux partagent la même interprétation (Achmed, *Onirocriticon*, ch. 285 [p. 232]: *Ἐκ τῶν Περσῶν καὶ Αἰγυπτίων περὶ ἰέρακος καὶ φάλκωνος*). Dans le texte d'Achmed, seul le terme *ἰέραξ* apparaît.

recourbées. Les plumes de la majorité d'entre eux étaient blanches comme neige, mais il y en avait certains dont le plumage virait vers le noir et, ainsi, ils donnaient l'impression d'être tachetés ; il y avait enfin des oiseaux qui semblaient être ceints de givre, surtout ceux sur lesquels l'âge avait répandu un voile blanc. Les pattes de tous ces oiseaux étaient liées par des courroies, car la personne qui les soignait⁹ leur avait fabriqué des entraves de bois et ces courroies étaient enroulées aux doigts de leurs soigneurs; de cette façon, ils retenaient les oiseaux qui volent dans les airs.

4. Comme des spectateurs ou des auxiliaires suivaient ce cortège pour participer à la chasse, offrir leur assistance, ou s'y investir, voici ce qu'ils faisaient. Ceux qui étaient plus expérimentés que les autres dans l'art de la chasse se mirent en ordre et en rang, et après s'être *séparés* l'un de l'autre *sans séparation*¹⁰, afin qu'ils ne s'engagent pas à des conversations inutiles dues à la proximité, et à ne pas manquer d'offrir leur secours là où il serait nécessaire, ils se disposèrent tout le long de la plaine; ensuite, ils marchèrent à pas furtifs et lents, en ayant pour seul office de pousser des cris et de terroriser les bêtes nichées dans les herbes. Ils ressemblaient, pour ceux qui les regardaient de loin, à de jeunes pousses, puisque chacun d'entre eux était disposé autour de la plaine, et qu'ils semblaient former une haie.

5. S'il arrive qu'un lièvre ou un renard s'élançe en dehors du gîte où il dort, cet animal, à une vitesse extrême, grâce à ses pattes très habiles au saut, cherche refuge dans les vallées et les lieux escarpés; immédiatement alors, l'ordre des rangées se défait et les participants effectuent une dispersion digne d'éloge. Car ceux qui sont montés sur des chevaux aux pieds rapides courent derrière les bêtes; ensuite, ils conduisent des chiens très véloces et laissent voler des faucons très agiles, après avoir délié les courroies qui les retiennent. Ceux-ci, instruits à cet effet, libérés des entraves¹¹ et ouvrant leurs ailes, volent légèrement vers le haut et prennent de la distance afin que la bête chassée soit visible pour eux depuis les hauteurs et, une fois localisée, qu'elle ne s'échappe pas, ni rester en vie. En atterrissant

9. *στρουθοκόμος* et *ὄρνεοκόμος* qui se trouve dans la phrase suivante, deux termes synonymes qui n'apparaissent que dans le texte de Pantechnès. Voir aussi introduction, 64.

10. Renvoi à l'expression théologique *διαίρεθέντες ἀδιαίρετως*. Voir apparat des sources.

11. *ποδόδεσμος*: un *harax* de Pantechnès au lieu des synonymes *ποδοκάκη* ou *ποδοπέδη*.

de haut, les faucons, avec un bruit retentissant, déchirent les bêtes de leurs serres et gênent leur marche, arrêtent ou entravent leur fuite ; les chiens arrivent par derrière sans aucun encombre et le gibier est pris par ses piègeurs. Vers où pourrait-il fuir, étant combattu à la fois par air et par terre? Mais, fait qui me remplit d'admiration, les chiens ne déchirent pas la victime avec leurs crocs, mais ils l'étreignent, attendent leurs meneurs et, lorsque ces derniers arrivent, ils la leur remettent, rendus dociles, je crois, grâce à une instruction préalable. Les meneurs, attrapant la victime, font goûter aux chiens et aux faucons qui ont participé à la chasse une infime quantité des entrailles du gibier, non pour qu'ils soient rassasiés mais pour qu'ils empoignent leur bec et flattent leur palais avec du sang ; ils les laissent affamés afin qu'ils se lancent aussitôt avec furie dans une deuxième chasse, la gueule grande ouverte. Si leur estomac creux ne tyrannise pas les oiseaux, ils ne seront pas assez rapides ni dociles pour la chasse.

6. Mais, pendant que les jeunes garçons s'occupent du gibier, suspendent les lièvres demi-morts par les torses et la jambe¹² et les attachent, fraîchement égorgés et palpitants, à leurs casaques, voici que des buissons bondissent des bandes de perdrix; le bruit qu'elles font avec leurs ailes est retentissant; les chasseurs dressent l'oreille, fixent leur regard dans la direction où les perdrix volent avec vélocité, examinent où leur vol prendra fin, chevauchent vers cette direction et s'approchent de leur refuge; les perdrix aussitôt s'envolent, les chasseurs lancent les oiseaux qu'ils tiennent et qui sont exhortés à la tâche; les uns fuient, les autres attaquent. On peut voir ainsi un combat et une lutte entre un fuyard et un attaquant; à la fin, la plupart des perdrix s'échappent, mais certaines sont capturées et connaissent un sort et une prise misérables. Car les carnivores qui assaillent les oiseaux enfoncent la pointe de leurs serres dans la chair des perdrix et les mettent en pièces, alors que celles-ci poussent des cris et des gémissements et remplissent l'air autour d'elles de battements d'ailes. L'orgueilleux épervier est perché sur la perdrix avec arrogance et, comme s'il tirait fierté du spectacle, en se tournant vers l'une ou l'autre direction, écarte ostensiblement ceux qui l'approchent. Voilà pour les chasses aux chiens et aux oiseaux de proie.

12. τῆς κνήμου, à la place τῆς κνήμης, qui, à part Pantechnès, n'est connue que par le lexicographe Pollux, *Onomasticon*, 7, 116, mais par référence aux rayons de la roue.

7. Des guépards tachetés accompagnaient aussi les chasseurs, animaux qui différaient l'un de l'autre en taille et en sauvagerie ; les guépards sont des animaux téméraires et dangereux, effrayants à voir et plus effrayants encore quand on s'en approche. Deux entraîneurs les apprivoisaient à la manière des lions, les rendaient dociles et les caressaient¹³; quant aux guépards, ils se montraient bienveillants envers eux ; en voyant cela, je me suis dit: “De quelle puissance dispose l'homme pour pouvoir brider des guépards furieux et des lions et fouler aux pieds les aspics, les basilics et les dragons! Il dispose de l'honneur (concéder par Dieu) de gouverner et d'être à Son image. Mais, toi, Ève, notre mère, et fourbe serpent et mort, comment m'as-tu inspiré la peur de ceux qui m'étaient confiés pour que je les gouverne?”

8. Les entraîneurs des guépards les portaient sur le dos des chevaux castrés qu'ils montaient¹⁴, en les tenant par le cou avec des lacets¹⁵, afin que ceux-ci ne soient pas indisciplinés et ne se jettent pas sur les bêtes, lorsque ce n'est pas le bon moment ni le bon animal à poursuivre. Lorsqu'un lièvre bondit de quelque part et que l'entraîneur¹⁶ décide de lancer le guépard contre lui, il n'est pas permis aux autres chasseurs de lâcher les chiens ou les oiseaux de proie. Car les guépards pourraient fort bien les dévorer, ainsi que le gibier. Le guépard seul poursuit le lièvre et, après deux ou trois bonds impétueux, et pas plus, il atteint sa cible et s'en empare, en la frappant avec ses pieds de devant, la saisit entre ses pattes agiles, plus rapide que la parole, et le lièvre se retrouve aussitôt sous les crocs de la bête féroce. Ensuite, le guépard enfonce ses mâchoires et transporte le reste du gibier

13. *κατέψων αὐτάς*: Le verbe renvoie au domptage des guépards dont parle aussi Nikon de la Montagne Noire. Voir apparat des sources.

14. Dans la *Description de la chasse des grues* de Manassès, ce sont les chiens qui se placent sur la croupe des chevaux, (v. 95-98, MESSIS – NILSSON, 48: *οἱ μὲν σκυλάκια τὴν ὄσφρησιν ἀγαθὰ προσεπήγοντο, τὰ μὲν ἔποχα τοῖς ὀπισθίοις τῶν ἵππων, τὰ δὲ τῆς ἀπὸ τῆς πορείας ταλαιπωρίας πειρώμενα*).

15. Les lacets autour du cou des guépards sont un attribut présent dans presque toutes les illustrations, byzantines, musulmanes et occidentales des guépards de chasse. Les textes arabes mentionnent que l'on couvre la tête des guépards pendant la chevauchée, afin qu'ils ne soient pas distraits ou ne prennent pas d'initiatives quant au gibier (AL-RASIO, *La chasse au guépard*, 18) ; on ne trouve rien de tel chez Pantechnés.

16. *παρδοκόμος*: Un autre *hapaχ*. Voir aussi infra note 18 et introduction, 64.

mourant, suspendu par l'os dorsal, à l'endroit où la tête s'élève du cou; son but atteint, il repart, d'une démarche fière et arrogante. Même si cela ne change rien à sa sauvagerie, on peut voir de nouveau un miracle à propos de cette bête féroce et observer un fait extraordinaire. Car elle ne se permet pas de mâcher l'animal, d'avalier ses entrailles, ni de dévorer les chairs souillées par la poussière environnante avant que l'entraîneur¹⁷ ne descende promptement de son cheval, ne place devant elle une écuelle, ne lui coupe en morceaux, comme on fait dans une corbeille, la nourriture de manière royale pour une bête, lui improvisant ainsi une table digne d'un fauve.

9. Écoute maintenant, mon ami, quel genre de service et quelle table l'entraîneur des guépards prépare pour la bête, son convive. La bête féroce se couche, en tenant entre ses pattes avant le lièvre et le mastic; elle émet des grognements pendant son repas, avec un regard méfiant et sanguinaire. Son guide¹⁸ et siffleur, étant donné que le guépard est accoutumé et apprivoisé par l'entraînement précédent, saisit subrepticement par derrière les pattes du guépard sans bruit et le place entre ses cuisses; ensuite, en s'abaissant, il lui caresse la peau du front et la mâchoire supérieure et lui presse les narines avec ses doigts; la bête, ne pouvant plus respirer par le nez, ouvre ses mâchoires et son soigneur détache à la hâte le lièvre de son gosier, l'égorge et remplit de sang l'écuelle qui se trouve à côté; la bête féroce avale ce qui y est versé. Ensuite, cet homme audacieux et intrépide lui offre comme nourriture une bonne part des entrailles et lui jette certains morceaux susceptibles de la nourrir. Que se passe-t-il ensuite? La bête féroce est encore plus avide de dévorer et, ne renonçant pas à une ration supplémentaire, elle tient et enserme solidement l'écuelle – faite en bois et sans art – pour ne pas l'abandonner avant d'avoir léché le liquide qui s'y trouve et ôté avec sa langue jusqu'à la dernière goutte de sang. Mais le dompteur berne le gourmand guépard et tente de le séduire avec un morceau de viande encore palpitante; la bête féroce, mue par l'espoir, ouvre la gueule, tout entière suspendue, et garde les yeux fixés sur ce que lui

17. *λεονταγωγός*: terme connu uniquement par Pantechnès, synonyme de *λεοντοκόμος* (voir aussi introduction). Dans les textes occidentaux, le terme *leonarii* peut être appliqué à l'entraîneur des lions et des guépards; cf. BUQUET, *Le guépard médiéval*, 26 note 47.

18. *παρδαλαγωγός*: un autre *harpax*; synonyme de *παρδοκόμος*. Voir supra note 16 et introduction, 64.

prépare l'entraîneur; ainsi, elle ne se rend pas compte que l'écuelle glisse de sa paume, comme si sa rêverie la rendait négligente et lui amollissait les pattes; d'un coup de pied, l'instructeur repousse l'écuelle au loin. Lorsque la bête féroce comprend la ruse, elle veut s'attaquer avec fureur à celui qui l'a trompée; celui-ci lui tend la peau de lion ou une autre peau apprêtée dont il est ceint et la bête féroce gratte et déchire avec ses paumes et ses dents, à savoir ses armes de défense, ce qu'elle rencontre et livre une bataille sauvage sans résultat. Après quoi, le guépard est habilement attrapé de nouveau et soigneusement lié avec une corde attachée à son cou. Ensuite –et je pense que cela aussi relève d'un entraînement– sur l'ordre de l'entraîneur, il bondit, le rejoint et s'installe en croupe sur son cheval, harcelé de temps en temps par les cris et les clameurs de son maître; il se frotte à ses bras, l'approche et lèche la peau de lion, si une goutte ou une bulle de sang, jaillies lors de l'abattement du gibier, y est peut-être encore retenue.

10. Lorsque j'ai compris que le magistrat grâce auquel j'ai assisté à de tels spectacles continuait à chasser comme un amant forcené, j'ai considéré qu'il serait incongru de le suivre et, pour cette raison, de négliger des affaires qui nécessitaient ma présence; j'ai alors décidé d'envisager le retour. Ce que nous venons d'admirer dans les champs, nous l'avons offert à ton écoute, ami.

ΘΗΡΑΜΑΤΑ ΓΙΑ ΤΟ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΟ ΤΡΑΠΕΖΙ. Η *ΕΚΦΡΑΣΙΣ ΚΥΝΗΓΕΣΙΟΥ*
ΠΕΡΙΛΙΚΩΝ ΚΑΙ ΛΑΓΩΩΝ ΤΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΑΝΤΕΧΝΗ

Το άρθρο εξετάζει το κυνήγι στο Βυζάντιο ως φαινόμενο ταυτόχρονα λογοτεχνικό, κοινωνικό και πολιτικό, καθώς επιτρέπει τη διερεύνηση των σχέσεων ανάμεσα στην εξουσία, την ηθική και τη λογοτεχνία στον 12ο αιώνα των Κομνηνών. Η μελέτη επικεντρώνεται στο έργο του Κωνσταντίνου Παντεχνή, μητροπολίτη Φιλιππουπόλεως (τέλη 12ου αιώνα) *Ἐκφρασις κυνηγεσίου περδίκων καὶ λαγῶν*. Στο κείμενο περιγράφεται ένα κυνήγι που οργανώνεται για την τροφοδοσία της αυτοκρατορικής τράπεζας, στο οποίο συνδυάζονται τρεις τεχνικές: κυνήγι με σκύλους, με αρπακτικά πουλιά και με *παρδάλεις*. Πρόκειται για μία από τις σπάνιες περιγραφές κυνηγιού με γεράκια και τη μοναδική λεπτομερή περιγραφή κυνηγιού με *πάρδαλι* στο Βυζάντιο. Ο συγγραφέας, καλλιιεργημένο μέλος του κλήρου της Κωνσταντινούπολης και προερχόμενος από αριστοκρατικό περιβάλλον, ακολούθησε μια τυπική σταδιοδρομία βυζαντινού λογίου με ισχυρή ρητορική παιδεία και ευρύ μορφωτικό υπόβαθρο. Το κείμενο, που απευθύνεται σε έναν ανώνυμο φίλο, παρουσιάζει ένα κυνήγι στο οποίο ο αφηγητής παρίσταται. Η περιγραφή οργανώνεται σε δύο μέρη: πρώτα το κυνήγι λαγών και περδίκων με σκύλους και γεράκια, και στη συνέχεια το κυνήγι με *πάρδαλι*. Ο Παντεχνής δίνει έμφαση στον ρόλο των ζώων, στην εκπαίδευσή τους, στη συνεργασία τους με τους ανθρώπους και στην ανταμοιβή τους μετά από τη σύλληψη του θηράματος. Σε υφολογικό επίπεδο, η έκφρασις χαρακτηρίζεται από σαφήνεια, ζωντάνια και πλούσιο λεξιλόγιο, ιδιαίτερα στην ποικιλία όρων που αφορούν στην εκπαίδευση των ζώων. Ο συγγραφέας αντλεί από κλασικές και χριστιανικές πηγές, και το έργο πιθανόν να απευθύνεται σε ευρύτερο μορφωμένο κοινό, αλλά ίσως και σε μαθητές. Στη συνέχεια, συγκρίνεται η έκφραση αυτή με εκείνη του Κωνσταντίνου Μανασσή και διαπιστώνεται ότι μολονότι οι δύο συγγραφείς περιγράφουν το κυνήγι με αρπακτικά πουλιά, οι προσεγγίσεις τους διαφέρουν: ο Μανασσής δίνει έμφαση στη θεαματική και συμβολική διάσταση που συνδέεται με την

αυτοκρατορική εξουσία, ενώ ο Παντεχνής υιοθετεί μια πιο περιγραφική και πρακτική οπτική, επικεντρωμένη στη διατροφική χρήση του θηράματος. Μεγάλο μέρος του άρθρου αφιερώνεται στην πάρδαλι, της οποίας η σημασία στη βυζαντινή κουλτούρα είναι πολλαπλή: θρησκευτική, ηθική, πολιτική ή ανθρωπολογική. Συχνά παρουσιάζεται ως άγριο ζώο ή ως σύμβολο του διαβόλου, αλλά σε αγιολογικά κείμενα μπορεί επίσης να εξημερώνεται. Ωστόσο, η χρήση της ως κυνηγετικού ζώου είναι ελάχιστα τεκμηριωμένη. Το κυνήγι με *πάρδαλι* εμφανίζεται κυρίως τον 11ο και 12ο αιώνα, πιθανώς υπό ανατολική επιρροή (ισλαμικός και περσικός κόσμος). Συνδέεται με τις στρατιωτικές και αριστοκρατικές ελίτ και εντάσσεται σε μια διαδικασία πολιτισμικού ανοίγματος του Βυζαντίου. Το κείμενο του Παντεχνή αποτελεί την πιο σαφή μαρτυρία για αυτήν την πρακτική, επιβεβαιώνοντας τον οργανωμένο χαρακτήρα της και την ένταξή της στις αυλικές δραστηριότητες. Η παρακμή αυτής της μορφής κυνηγιού κατά την παλαιολόγια περίοδο εξηγείται πιθανώς από οικονομικούς, πολιτικούς και πολιτισμικούς παράγοντες. Συμπερασματικά, το κυνήγι με *πάρδαλι* αναδεικνύει την εξέλιξη των αριστοκρατικών πρακτικών στο Βυζάντιο και την ευκολία με την οποία υιοθετούν εξωτερικές επιρροές. Παράλληλα, αποκαλύπτει μια σκηνοθεσία της εξουσίας, όπου ο ηγεμόνας εμφανίζεται ως οργανωτής ενός ελεγχόμενου θεάματος που συνδυάζει την κυριαρχία πάνω στη φύση με την επιβεβαίωση της κοινωνικής ιεραρχίας. Το άρθρο τέλος προσφέρει μια νέα έκδοση της *Έκφρασης* του Παντεχνή που συνοδεύεται από γαλλική μετάφραση και σχόλια.